N°21
Décembre 2021

BULLETIN

de la maison D'AUGUSTE COMTE

Sommaire

sommaire

Editorial - *Jean-François Braunstein* *P.4*

ARTICLES

• **Exposition « Auguste Comte et l'École polytechnique »**
David Labreure et Alexandre Moatti..... *P.6*

• **Michel Duchein 1926-2021**
David Labreure..... *P.13*

• **Colloque « faire société sans dieu ni maitre. Une humanité sans religion est-elle possible ? »**
David Labreure *P.16*

• **Exposition « Fantographie. Traces du visible et de l'invisible (1850-1950 »**
Philippe Baudouin, Emmanuelle Fructus (commissaires) et David Labreure *P.20*

• **Texte inédit : Procès-verbal d'une séance spirite invoquant l'esprit d'Auguste Comte**
David Labreure et Bertrand Matot..... *P.24*

•**Une Heure philo : « En finir avec ses fantômes »**
Grégory Darbadie *P.28*

ACTIVITÉS CULTURELLES

• **Heure philo, expositions, théâtre, lectures et présentations d'ouvrages**
De Janvier à Novembre 2021 ..... *P.38 à 47*

VIE DE L'ASSOCIATION

• **Décès** ..... *P. 49*

• **Prix de thèse 2021** ..... *P. 52*

• **Fédération nationale des maisons d'ecrivain et des patrimoines litteraires - médias** ... *P. 54*

• **Colloques, conférences et séminaires** ..... *P. 56*

• **Réseaux sociaux**..... *P. 61*

• **Vie du Musée** ..... *P. 62*

• **Actualité éditoriale** ..... *P. 64*

Editorial

L'année 2021 a été marquée par la reprise à peu près normale de toutes nos activités, même si l'on peut craindre que l'hiver à venir nous réserve d'autres difficultés sanitaires.
Les activités culturelles ont été particulièrement à l'honneur avec deux riches et belles expositions, qui ont rencontré un grand succès. L'une portait sur l'œuvre scientifique et pédagogique de Comte, l'autre sur l'histoire de la photographie à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècles. L'exposition sur « Auguste Comte, enfant terrible de l'École polytechnique », dont le titre est repris au livre de Bruno Gentil, a été organisée par Bruno Gentil, David Labreure et Alexandre Moatti. Cette exposition très riche, accompagnée d'un livret très éclairant, s'est faite en partenariat avec l'École polytechnique et a donné lieu à toute une série d'intéressantes conférences. Elle a été aussi l'occasion d'inaugurer des aménagements qui devraient nous permettre d'organiser à l'avenir d'autres expositions ciblées sur des sujets précis, sans rendre pour autant le musée inaccessible. L'autre exposition, « Fantographie. Images et traces de l'invisible, 1850-1950 », organisée à l'occasion de Photo Saint-Germain, porte sur les photos de fantômes, pratique culturelle qui connut un vrai succès aux XIX^e^ et XX^e^ siècles. Complétée par un élégant catalogue, elle nous a permis de faire découvrir un aspect assez peu connu de l'histoire de la photographie, entre évocations spirites et pratiques récréatives. Elle a eu beaucoup d'échos dans la presse et a contribué à faire connaître notre musée d'un public toujours plus large. Les Heures philo et les soirées théâtrales et de lectures, ainsi que les balades positivistes ont également pu reprendre. Durant la pandémie, la fréquentation de la Maison d'Auguste Comte s'est largement accrue sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter).

Du point de vue scientifique notre Association a coorganisé avec la Société Proudhon et le CéSoR un colloque dont le sujet est d'une grande actualité : « Faire société sans dieu ni maître. Une humanité sans religion est-elle possible ? ». Plusieurs membres de l'Association ont présenté des communications sur Comte et le positivisme aux colloques de la Société française pour l'histoire des sciences de l'homme, de la Société française pour l'histoire des sciences et des techniques ou du CTHS. Plusieurs publications sont à noter cette année, dont celle du colloque *Femmes et positivismes* aux Presses de l'Université de Strasbourg, la nouvelle édition du *Plan des travaux* chez Hermann, l'édition de la *Correspondance* de Comte et Clotilde au Mercure de France. Une autre bonne nouvelle éditoriale est la subvention qui a été accordée par le CNL pour la suite de la publication des œuvres de Comte chez Hermann. Le Conseil scientifique a pu se réunir comme à l'accoutumée et un prix de thèse a été décerné à une thèse de grande qualité.

Pour ce qui est de la vie de la Maison d'Auguste Comte, nous sommes très heureux de pouvoir féliciter David Labreure, qui a été élu en mars dernier à la présidence de la Fédération nationale des maisons d'écrivain, qui regroupe près de trois cents maisons d'écrivains, musées ou centres d'archives, en France et à l'étranger : c'est une responsabilité importante pour lui qui lui permettra de développer des projets de grande ampleur. Cela donnera aussi à la Maison d'Auguste Comte l'occasion de resserrer encore ses liens avec les autres maisons d'écrivains mais aussi avec le Ministère de la culture ou la BNF.

La très triste nouvelle est celle du décès de Michel Duchein, qui était à la fois l'un des plus anciens membres de notre Association et un « sage », qui a aidé la Maison d'Auguste Comte à traverser des périodes très difficiles, notamment lorsqu'il fut vice-président de l'Association, de 1982 à 1998, alors que Trajano Carneiro résidait la plupart du temps au Brésil. Ce fut notamment lui qui organisa le don des manuscrits de Comte à la Bibliothèque nationale. Il fit également fonction de président après le décès de Trajano Carneiro et a organisé, avec Annie Petit, les cérémonies du bicentenaire de Comte. Il est aussi celui qui a su convaincre Bruno Gentil de lui succéder comme président, ce qui a assuré la pérennité et le développement de notre Association. Si la Maison d'Auguste Comte a survécu en des temps difficiles, c'est bien à Michel Duchein qu'elle le doit, et nous lui en sommes tous très reconnaissants. J'appréciais beaucoup sa grande culture, sa sûreté de jugement et son humour discret et je l'ai souvent consulté lorsqu'il fallait prendre des décisions importantes à propos de la vie de l'Association. Pendant de longues années, Michel Duchein a continué à jouer un rôle essentiel comme vice-président de l'Association, nous mettant notamment en contact avec un archiviste émérite comme lui, Bruno Delmas. Michel Duchein était inspecteur général honoraire des archives, conservateur général honoraire du patrimoine depuis 1991. Ce rénovateur de l'archivistique, avec son *Manuel d'archivistique*, était aussi un grand connaisseur de l'histoire anglaise, et plus encore écossaise, sur laquelle il avait écrit de nombreux ouvrages qui font autorité. Lui qui avait toute l'élégance d'un gentleman anglais avait été fait Officier de l'ordre de l'Empire britannique, sans doute celle de ses nombreuses distinctions dont il était le plus fier. Michel Duchein, qui avait la coquetterie de toujours prétendre ne pas être un spécialiste de Comte, alors qu'il en était un très bon connaisseur, avait sans doute au moins retrouvé en lui un autre passionné de l'Écosse, lecteur de l'« école écossaise » de Hume, Smith et Ferguson, mais aussi et surtout très grand admirateur de Walter Scott. Il nous manquera beaucoup. Au nom de la Maison d'Auguste Comte, j'ai adressé toutes nos condoléances à sa famille et à ses proches.

Jean-François Braunstein
Président de l'Association « La Maison d'Auguste Comte »

Exposition « Auguste Comte et l'École polytechnique »

du 15 juin au 15 octobre 2021

Par David Labreure et Alexandre Moatti

Cette exposition, qui met en avant les archives de la Maison et celles du centre de ressources historiques de l'École polytechnique, est la première d'une série d'expositions « scientifiques » au musée. Elle s'est déroulée du 15 juin au 15 octobre 2021, dans la cuisine et l'office, dans lesquelles un discret dispositif de cimaises a été installé, afin de faciliter l'installation de panneaux et d'expôts.

Synopsis

Si l'École polytechnique compte parmi ses anciens élèves de nombreux savants ou ingénieurs de renom, rares sont ceux qui soient connus pour leur œuvre philosophique. Auguste Comte (1798-1857), fondateur du positivisme, a pourtant bien été élève de l'X entre 1814 et 1816. Les relations du locataire du 10, rue Monsieur-le-Prince avec l'École polytechnique ont joué un rôle essentiel dans sa vie et son œuvre. D'abord parce que sa formation polytechnicienne a été déterminante dans l'éclosion de sa vocation philosophique. Par la suite, Comte a été très lié à cette école, où il a occupé pendant près de vingt ans des postes de répétiteur et d'examinateur d'admission. Mais ses échecs successifs à la chaire de mathématiques qu'il convoitait ont provoqué ses critiques des méthodes d'enseignement et nourri ses polémiques contre la corporation des savants. Il en gardera une profonde amertume, en s'estimant victime d'une « persécution polytechnique ». En fait le positivisme d'Auguste Comte s'est construit grâce à l'École polytechnique, mais aussi contre elle. La vie et la pensée d'Auguste Comte ont toujours été liées à Polytechnique. Sa fascination pour les mathématiques, son intérêt pour la philosophie des sciences, et surtout son idéalisme scientifique y trouvent une grande partie de leurs racines. Un grand nombre de polytechniciens du XIX[e] siècle sont également devenus des réformateurs, cherchant dans leur compréhension des disciplines scientifiques des solutions au développement du progrès humain et à l'amélioration des structures sociales. Comte fut assurément « l'enfant terrible » de l'École polytechnique, parfois déçu mais toujours passionné par elle.

Le Parcours d'exposition

I. Comte, élève à l'X

La première étape du parcours scénographique nous invite à découvrir Auguste Comte élève à l'École polytechnique, entre 1814 et 1816. Brillant et indiscipliné, il suivit les cours de très grands savants comme Arago, Cauchy ou Thénard. En avril 1816, sa promotion sera licenciée pour insubordination. Mais l'histoire de Comte avec polytechnique ne fait que commencer…

II. La carrière à Polytechnique

La carrière d'Auguste Comte à l'École polytechnique s'étale sur près de vingt ans (1832-1851). Il sera d'abord répétiteur adjoint (1832), puis répétiteur titulaire (1838) et examinateur d'entrée (1837). Des postes importants et relativement rémunérateurs qui ne le satisfont cependant pas totalement. Enseignant apprécié mais sévère, il perdra petit à petit ses postes pour des raisons de politique interne à l'X. En 1851, sa carrière à Polytechnique se termine définitivement.

III. La guerre des savants

Auguste Comte tente à plusieurs reprises de rejoindre le corps enseignant de l'École polytechnique. Par trois fois (1831,1836, 1840), il va échouer à l'obtention d'une chaire de professeur et en concevra une rancœur tenace, qui culminera avec l'écriture d'une préface assassine envers les savants dans le dernier tome du *Cours de philosophie positive* (1842).

Ci-dessus: quelques objets prêtés par l'École polytechnique. Un oeuf de Lavoisier (à droite) qui servait à montrer la synthèse de l'eau, une bouteille de Leyde (ancêtre du condensateur) et un flacon de bleu cobalt.

Cycle de conférences

Mardi 7 septembre 2021, 18h30 :

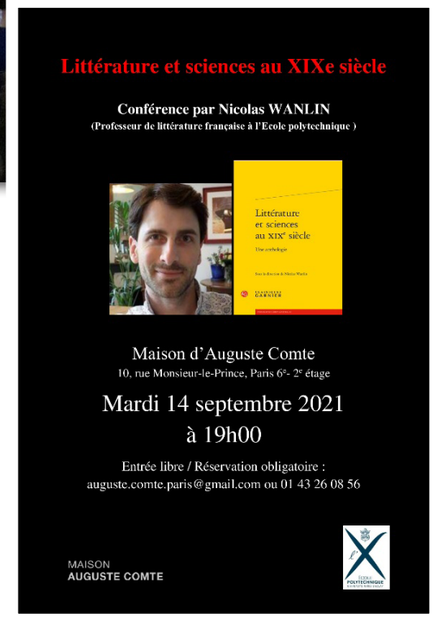
« Auguste Comte et l'institution scientifique » par Alexandre Moatti (Ingénieur des Mines, chercheur associé HDR à l'Université Denis-Diderot - Paris VII)

Auguste Comte a créé une doctrine, la philosophie positive, et est l'un des fondateurs de la sociologie ; il a inspiré sous la IIIe République un courant politique encore vivace de nos jours. Pourtant, c'est dans la science exacte, celle de ses études, celle des relations liées à ses activités professionnelles, qu'il cherchera avidement la reconnaissance. Sa vie durant, il mène un combat pour être reconnu par la communauté scientifique, notamment l'Académie des sciences et l'École polytechnique, dont il était ancien élève, et « l'enfant terrible » (B. Gentil). En marge de l'exposition de la Maison d'Auguste Comte « Auguste Comte, enfant terrible de l'École polytechnique », Alexandre Moatti a présenté et analysé les démêlés que Comte a pu avoir avec ces institutions scientifiques.

Mardi 14 septembre 2021, 19h00 :

« Littérature et science au XIXe siècle » par Nicolas Wanlin (professeur de littérature à l'École polytechnique)

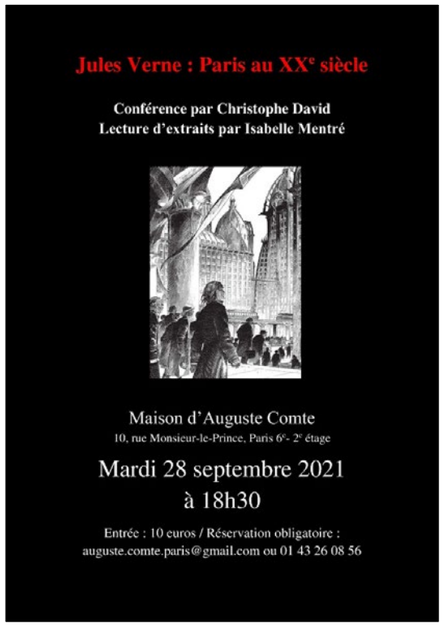
Littérature et sciences : ces deux domaines de la culture semblent divorcer irrémédiablement au XIXe siècle. Et nous sommes les héritiers d'une organisation des savoirs qui distingue les « scientifiques » des « littéraires ». Or, une équipe de chercheurs a récemment publié une anthologie qui manifeste que cette division n'est pas naturelle mais construite par l'histoire. Nombre d'auteurs la contestent ou la minimisent et les textes présentés dans cet ouvrage témoignent de l'unité fondamentale de la culture qui fait que sciences et littérature dialoguent et s'interpénètrent. Nicolas Wanlin, qui a dirigé la publication de cet ouvrage puisant chez les écrivains et les savants de toutes les disciplines, a exposé lors de cette conférence, comment il entend contribuer à la réflexion sur les relations interdisciplinaires, leur histoire et leurs multiples modèles. Ces travaux de recherche plaident résolument pour une conception encyclopédique de la culture.



Mardi 28 septembre 2021, 18h30 :

« Jules Verne : Paris au XXe siècle » lecture/conférence animée par Isabelle Mentré et Christophe David

Nous avons proposé, dans le cadre de ce cycle de conférences, une lecture de morceaux choisis de ***Paris au XXe siècle***, un roman longtemps inédit de Jules Verne. C'est un livre qui fait date dans la littérature d'anticipation, d'une clairvoyance assez étonnante, même si, c'est l'ironie de la chose, personne ne l'a jamais lu… Et bien sûr tout à fait approprié pour la demeure de Comte, tant il fait contrepoint aux idéaux positivistes.



Jeudi 14 octobre 2021, 19h00 :

« Napoléon et l'École polytechnique » par Olivier Azzola (Directeur du centre de ressources historiques de l'X)

Dans l'âge positif définit par Auguste Comte comme l'âge adulte de l'humanité, le pouvoir revient aux savants. Et l'École polytechnique, pour lui, doit être dirigée par leurs représentants. C'est dans cette école que Comte a été formé. Née sous la Révolution, l'École polytechnique fut transformée en institution militaire par Napoléon, puis démilitarisée par la Restauration. Mais quels rapports entre l'École née en pleine Révolution sous l'impulsion d'un grand nombre de savants issus des Lumières, et l'École transformée durablement par Napoléon, avec l'adoption du statut militaire, encore en vigueur aujourd'hui ? Y a-t-il continuité ou rupture ? Les questions qui se posent en abordant les relations entre Napoléon et l'École polytechnique sont celles des relations entre le pouvoir et les élites au début du XIXe siècle. Quelle formation doit être donnée aux élites, pour quels objectifs ?

Exposition

« Auguste Comte, enfant terrible de l'École polytechnique »

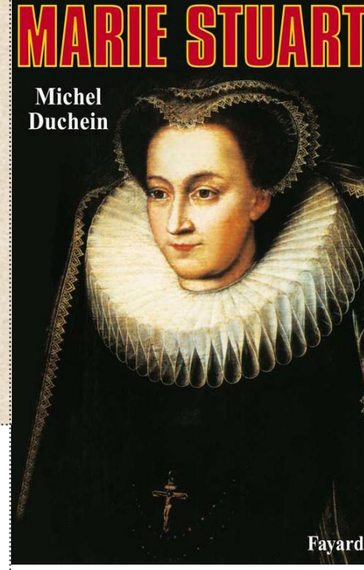
Commissariat :
Bruno Gentil (Ancien élève de l'École polytechnique, vice-président de l'Association « La Maison d'Auguste Comte »),
Alexandre Moatti (Ingénieur des Mines, chercheur associé HDR à l'Université Denis-Diderot - Paris VII)
David Labreure (Directeur du musée « La Maison d'Auguste Comte »)

Coordination :
Olivier Azzola (Responsable du Centre de ressources historiques-Mus'X à l'École polytechnique),
David Labreure (Directeur du musée « La Maison d'Auguste Comte »).

Conception graphique :
Atelier Deltaèdre

Production :
Adimes agencement - Id sign

Michel Duchein
1926-2021

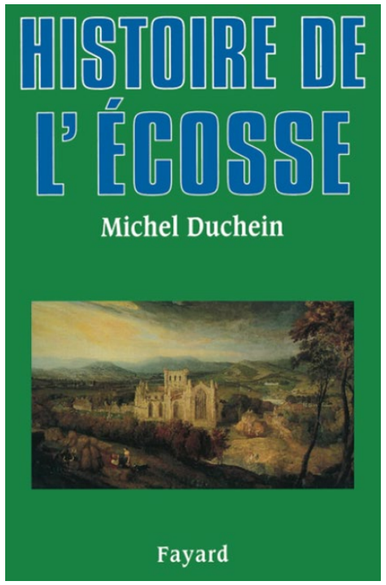


C'est avec une grande tristesse que nous est parvenue, au début du mois d'août dernier, la nouvelle du décès de Michel Duchein, ancien président et administrateur de notre Association. Michel vécut plusieurs vies, riches, passionnantes, engagées. C'était un homme d'une discrétion et d'une élégance rares. Son humour, son érudition et sa modestie nous manquent déjà beaucoup.

Un pionnier de l'archivistique

Né à Sedan la 4 décembre 1926 et après une scolarité brillante dans les Ardennes, il intègre l'Ecole des Chartes dont il sort promu en 1949 et nanti du titre d'Archiviste paléographe. Sa thèse d'École (1949) portait sur *Le poète Michault Le Caron, dit Taillevent*. Il entame sa carrière comme archiviste-adjoint du département de la Haute-Vienne la même année et devient archiviste en chef, toujours dans la Haute-Vienne, en 1950. Il intègre quatre ans plus tard la direction des Archives de France et devient directeur du service technique en 1956. Il occupera cette fonction durant 22 ans. Entre temps, il sera conservateur en chef (1970) puis inspecteur général des Archives de France en 1978.

Son apport à la science archivistique encore balbutiante dans les années 1950-60 est considérable, notamment au niveau pratique: il est l'auteur du premier véritable guide départemental d'archives en 1954 et fut le rédacteur en chef du premier *Manuel d'Archivistique* en 1970, science dont on peut considérer qu'il est l'un des fondateurs. Il a en outre été précurseur non seulement dans l'organisation administrative des archives (notamment au Brésil, où il rencontra l'architecte Oscar Niemeyer) mais aussi dans la construction de bâtiments et lieux spécialement dédiés à leur conservation. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage *Les bâtiments et équipements d'archives* en 1966, qui fait toujours autorité et est considéré comme pionnier en la matière. Il a également pris part, aux côtés du directeur général des Archives de France, à l'élaboration et la rédaction de la loi de 1979 sur les archives, et a contribué activement à l'organisation des congrès annuels des Archives de France. Il était aussi rédacteur en chef de la revue *Archivum* de 1968 à 1984.



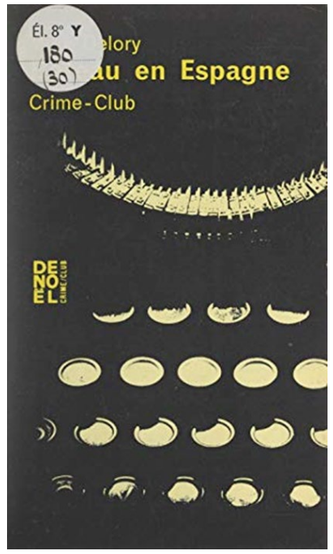
M. Duchein,
Histoire de l'Ecosse,
Fayard, 1998

Historien de la Grande Bretagne

Parfaitement bilingue, Michel Duchein était aussi un historien, spécialiste de l'histoire de l'Ecosse et de l'Angleterre élisabéthaine. Spécialiste également des Tudor et des Stuart, il a écrit de nombreux ouvrages consacrés à Mary Stuart, Élisabeth I^re^ ou encore à l'histoire de l'Écosse. Dernièrement, il écrivit même le texte scientifique d'une bande dessinée sur Elisabeth I^re^ parue chez Glénat. Il fut d'ailleurs nommé officier de l'ordre de l'Empire britnnique (1999), distinction dont il était particulièrement fier. Il traduisit en outre plusieurs romans policiers de langue anglaise, notamment *Une bouffée de mort* d'Isaac Asimov. Il en a même écrit un lui-même, sous le pseudonyme de Marc Delory, *Bateau en Espagne*, publié en 1964 et qui reçut, l'année suivante, le grand prix de littérature policière. Michel Duchein était officier de la Légion d'honneur (1987), commandeur du Mérite (1992), commandeur des Arts et Lettres (1982).

Engagement militant au sein du mouvement Arcadie

Michel fut également un des pionniers, avec les fondateurs du mouvement Arcadie, (dont André Baudry, cheville ouvrière du collectif) du militantisme homosexuel encore confidentiel dans les années 1950-1960. Sous le pseudonyme de Marc Daniel, il écrivit un grand nombre d'articles pour la revue du même nom fondée en 1954, d'abord interdite, soutenue à ses débuts par Jean Cocteau, et à laquelle collaborèrent notamment Odon Vallet, Daniel Guérin ou Roger Peyrefitte. Le mouvement défendit les droits homosexuels durant près de trente ans avant sa dissolution en 1982. Michel Duchein prit une part active dans les activités d'Arcadie, dont il fut l'un des principaux animateurs.



M. Delory (alias M. Duchein),
Bateau en Espagne,
Paris, Denoel, 1964.

À la Maison d'Auguste Comte

L'existence très riche de Michel Duchein est également marquée par son engagement au sein de notre Association, La Maison d'Auguste Comte, de laquelle il a été membre de 1979 jusqu'à son décès. En 1975, Michel rencontra Paulo Carneiro, alors ambassadeur du Brésil auprès de l'UNESCO et président de la Maison d'Auguste Comte, qui fut à l'origine de sa première mission au Brésil puis de deux suivantes dans le même pays pour suivre sur place l'évolution des progrès en matière d'archivage, en 1979 et 1982. Le respect mutuel entre les deux hommes poussa Carneiro à demander à Michel Duchein de s'impliquer dans les activités de la Maison d'Auguste Comte, et de mettre ses compétences au service de l'association. Son rôle fut déterminant dans les dons successifs des manuscrits et de la correspondance d'Auguste Comte à la Bibliothèque nationale de France en 1982, 1993 et 1994. Devenu vice-président de l'Association après la mort de Paulo Carneiro en 1982, il géra sur place la plupart des affaires courantes, le président, Trajano Carneiro, frère de Paulo, résidant une très grande partie du temps au Brésil. Entre 1982 et 1998 il joua un rôle déterminant dans la survie de la Maison, gérant un certain nombre de problèmes délicats quant à la survie de l'immeuble et au devenir de l'association. A la mort de T. Carneiro en 1998, Michel Duchein fit fonction de président de l'association et prit en charge avec Annie Petit la coordination des célébrations du bicentenaire de la naissance d'Auguste Comte et, notamment, l'organisation d'un grand colloque international à la BNF. Après avoir passé les rênes de l'association à Bruno Gentil en 2000, Michel Duchein resta un vice-président actif jusqu'en 2012, date à laquelle il prit peu à peu du recul dans son activité à l'Association. Il suivit jusqu'au bout la réorganisation de notre service d'archives en 2018-2019, qu'il aida de ses conseils avisés.

Michel Duchein à la Maison d'Auguste Comte à l'occasion d'une visite après le colloque Auguste Comte à la Sorbonne (1989)

Colloque « Faire société sans dieu ni maitre. Une humanité sans religion est elle possible ? »

Vendredi 1er et samedi 2 octobre 2021

Chapelle de l'Humanité
Organisé par la Maison d'Auguste Comte, la Société Proudhon et le CéSor (EHESS)

Affiche du colloque (2021)

De la Révolution française au milieu du XIXe, un grand nombre de pensées et théories ont cherché à réorganiser la société. Si l'on s'est surtout intéressé dans les sciences humaines et sociales à la portée politique de ces théories, leur dimension religieuse n'est pas négligeable. Des Lumières aux premiers socialismes en passant par de nombreuses théories de philanthropie ou de réformes sociales, on constate que le religieux occupe une place importante dans ces pensées. Qu'il s'agisse de réinventer la religion, défendre sa tradition ou au contraire la voir disparaître, la création d'une nouvelle société aux XVIIIe et XIXe siècles a conduit à de nombreuses pensées et théories qui articulent le religieux et le social. L'objectif de ce colloque était de revenir sur ces pensées du religieux en les confrontant aux discours politiques et pratiques sociales de leur époque. Les communications ont été à la hauteur des enjeux et ont fortement intéressé la trentaine de personnes présentes chaque jour !

Vendredi 1er octobre 2021

13h - Accueil et introduction
Session 1-13h30-18h

Construire une nouvelle religion pour une nouvelle société

L'apport saint-simonien

- 13h30-14h00 **Dimitris FOUFOULAS** (Université de Crète) : Politique et religion à travers le prisme de la Révolution. Henri Saint Simon (1802-1825)
- 14h00-14h30 **Philippe REGNIER** (CNRS/Société d'Études saint-simoniennes) : Autour de la religion saint-simonienne ?
- 14h30-15h00 **Armelle LE BRAS-CHOPARD** (Université de Versailles Saint Quentin-en-Yvelines) : Immortalité, métempsychose : le débat autour de la thèse de Jean Reynaud
- 15h00-15h30 Discussion animée par **Dominique IOGNA-PRAT** (CéSor-EHESS)

Pause

Autres tentatives d'émancipation par le religieux (I) : foi et Humanité

- 16h00-16h30 **Annie PETIT** (Université de Montpellier) : La religion positiviste : la synthèse au service de l'humanité
- 16h30-17h00 **David LABREURE** (Maison d'Auguste Comte) : Présentation de la Chapelle de l'Humanité

Pause

Autres tentatives d'émancipation par le religieux (II) : socialisme et communisme

- 17h30-18h **Andrea LANZA** (Université de Toronto) : De l'impossibilité de l'athéisme chez les premiers socialistes français,1830-1848
- 18h-18h30 **Piotr KULIGOWSKI** (Institut d'histoire de l'Académie polonaise des sciences) : Une pure doctrine de Jésus : le communisme précoce de Ludwik Królikowski et le mouvement icarien
- 18h30-19h Discussion animée par **David LABREURE** (Maison d'Auguste Comte)

Samedi 2 octobre 2021

Session 2-9h30-12h30

Les sources religieuses du marxisme et de l'anarchisme

La culture religieuse de P.-J. Proudhon

• 9h30-10h00 **Chantal GAILLARD** (Société P.-J. Proudhon) : Proudhon et le catholicisme

• 10h-10h30 **Edward CASTLETON** (Université de Franche-Comté) : Proudhon et le judaïsme

• 10h30-11h00 Discussion animée par **Thierry MENUELLE** (Société P.-J. Proudhon)

Pause

Dieu et la Révolution : la place du religieux chez Proudhon et Marx

• 11h30-12h00 **Alain DELANNOY** (Université d'Orléans) : La personne de Dieu et Proudhon

• 12h00-12h30 **Benoît SIBILLE** (Université de Franche Comté/ Institut catholique de Paris) : Marx critique messianiste de la religion ?

• 12h30-13h00 Discussion animée par **Diane MORGAN** (Université de Leeds)

13h00-14h30 Pause déjeuner

Session 3-14h30-18h30

Quelle place accorder au religieux ? Conflits, dialectique et laïcisation

Réaction et catholicisme face aux réformateurs sociaux

• 14h30-15h00 **Estelle BERTHEREAU** (CRHXIX) : Pierre-Sébastien Laurentie, un journaliste contre-révolutionnaire face aux saint simoniens, aux fouriéristes et à Proudhon

• 15h00-15h30 **Sylvain MILBACH** (Université de Savoie) : François-Guillaume Coëssin. Les familles spirituelles pour refaire la société

• 15h30-16h00 Discussion animée par **Olivier CHAÏBI** (INSPE-UPEC)

Pause

Œcuménisme et sécularisation

• 16h30-17h00 **Emmanuel GLEVEAU** (Université de Picardie-Jules Verne) : Léon Brothier ou le socialisme comme science et comme religion

• 17h00-17h30 **Guillaume LURSON** (Professeur agrégé, Docteur en Philosophie) : L'immanence du divin : l'ontologie socialiste de Jaurès

• 17h30-18h00 Discussion animée par **Edward CASTLETON** (Université de Franche-Comté)

18h00-18h15 Conclusion

18h15-18h30 Hommage à Georges Navet

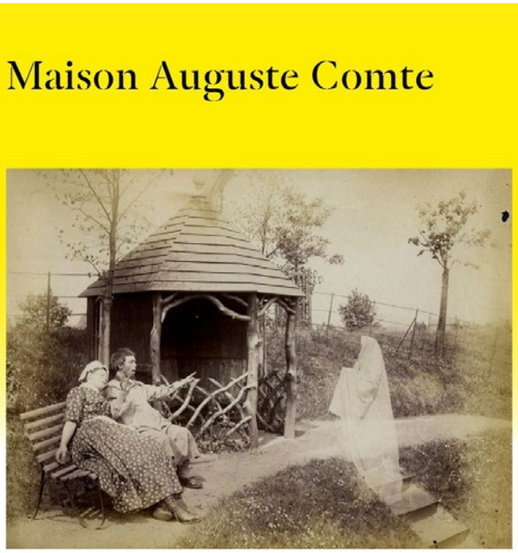
Le public du colloque
à la Chapelle de l'Humanité
(2 octobre 2021)

Exposition « Fantographie. Traces du visible et de l'invisible (1850-1950 »

Du 4 novembre au 18 décembre 2021

Dans le cadre du festival « Photo Saint-Germain »

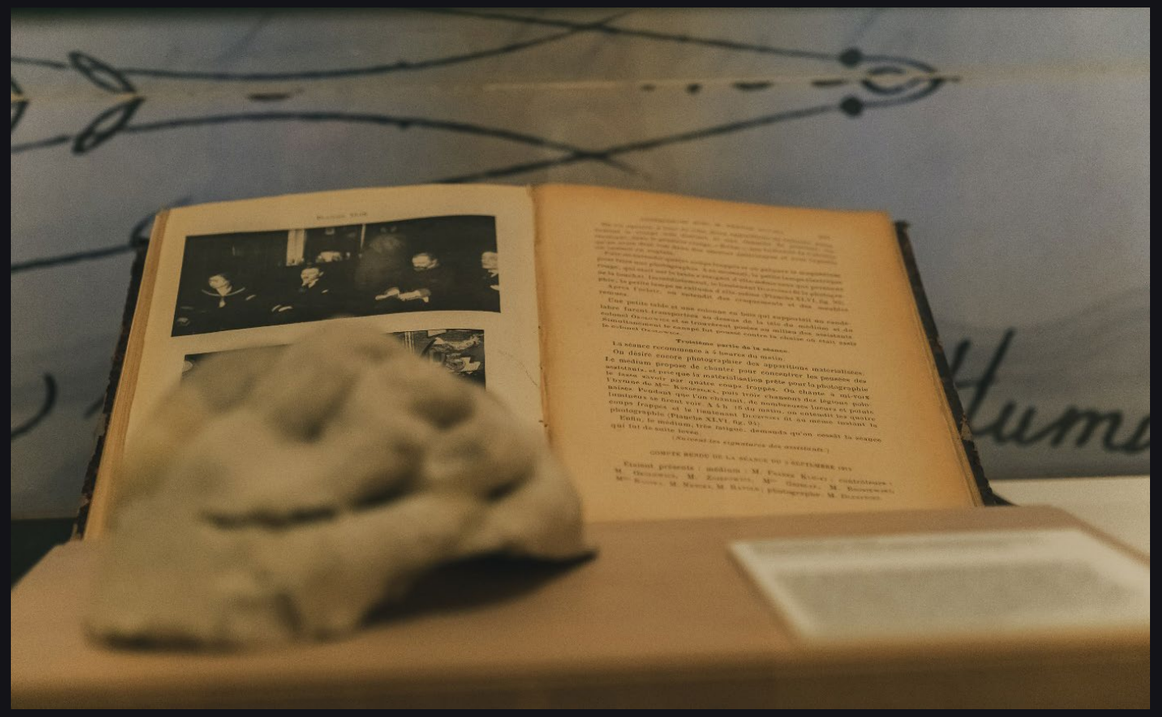
Par David Labreure



À l'occasion de la 10e édition du festival Photo Saint-Germain, la Maison d'Auguste Comte accueille l'exposition *Fantographie, Images et traces de l'Invisible* (1850 - 1950). Rares, voire inédites, les images réunies pour cet événement, interrogent la figure du fantôme et sa représentation dans l'imaginaire social et artistique. Issus d'un riche ensemble de collections privées, ces objets retracent, chacun à leur manière, l'histoire de la « photographie spirite ». Quelque peu oubliée aujourd'hui, cette tradition, apparue aux États-Unis durant la seconde moitié du XIXe siècle, remporte, dès son arrivée sur le continent européen, un vif succès auprès du public. Étrange coïncidence, le terme « spiritisme » apparaît pour la première fois sous la plume d'Allan Kardec en avril 1857 dans son fameux *Livre des Esprits*, soit quelques mois avant que le fondateur du positivisme ne rende son dernier souffle. Parallèlement à la vague de tables tournantes et parlantes qui déferle sur l'Europe à cette époque, la question de la communication avec les morts se retrouve, en effet, au cœur de nouveaux procédés techniques qui confèrent à la prise de vue une dimension résolument tournée vers l'occultisme. Dans la pénombre des ateliers et des chambres noires, certains photographes, qu'ils soient professionnels ou amateurs, vont en effet, par ce biais, s'efforcer de capturer l'âme des défunts en rendant tangible l'existence d'un au-delà. Or, qu'elles soient le fruit d'accidents ou de manipulations volontaires, ces images conservent, malgré le temps, leur pouvoir de suggestion et continuent de nous interpeler, soulignant de cette façon, comme l'avait déjà remarqué Roland Barthes, la grande proximité existant entre le domaine de la photographie et celui de la magie.

Emmanuelle Fructus et Philippe Baudouin (commissaires)

L'exposition Fantographie
(cabinet de travail en haut; salle à manger en bas)



Expôts mis en valeur dans la cuisine (en haut) et dans le salon (en bas)

On en parle dans la presse

Fantographie – Images et traces de l'invisible

Jusqu'au 18 déc., 14h-19h (sf lun., dim.), Maison d'Auguste Comte, 10, rue Monsieur-le-Prince, 6e, 01 43 26 08 56, photosaintgermain.com. (2-4€).

T C'est toujours un plaisir de se rendre à la Maison d'Auguste Comte lors du festival Photo Saint-Germain. Pour cette nouvelle édition, l'exposition « Fantographie… » déploie de la salle à manger jusqu'à la chambre à coucher des images datant de 1850 à 1950 et laissant apparaître des traces de l'invisible. Ces « photographies spirites », très à la mode à la fin du XIXe siècle, qu'elles soient le résultat de manipulations dans la chambre noire ou à la prise de vue, conservent aujourd'hui encore un indéniable pouvoir magique.

(Supplément « Sortir » de Télérama, 10 novembre 2021)

FANTOGRAPHIE - Maison d'Auguste Comte *(Photographie)*
Les images présentées interrogent la figure du fantôme, et sa représentation, dans l'imaginaire social et artistique. Organisé à l'occasion de la 10e édition du festival PhotoSaintGermain, le parcours met en lumière un riche ensemble de collections privées. Au cœur des ateliers et des chambres noires, certains photographes (professionnels ou amateurs) vont tenter de capturer l'âme des défunts en rendant tangible l'existence d'un au-delà. Fruits d'accidents ou de manipulations volontaires, ces images conservent malgré le temps un pouvoir de suggestion.

(L'Officiel des spectacles, semaine du 3 au 9 novembre 2021)

Texte inédit :

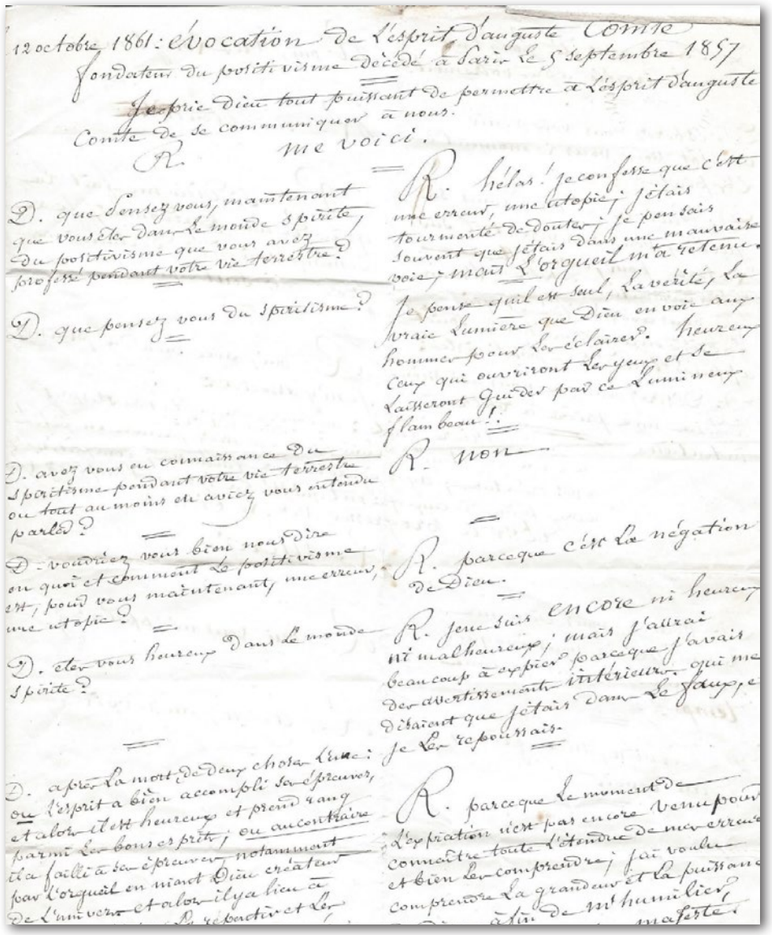
Procès-verbal d'une séance spirite invoquant l'esprit d'Auguste Comte (Anonyme)

12 octobre 1861

Présentation par David Labreure et Bertrand Matot

À l'occasion de l'exposition « Fantographie » installée à la Maison d'Auguste Comte à la fin de l'année 2021, un document étrange a été mobilisé pour être exposé dans l'une des vitrines : il s'agit du procès-verbal manuscrit d'une séance spirite en date du 12 octobre 1861, retrouvée dans les archives du directeur du positivisme après la mort d'Auguste Comte, Pierre Laffitte. Cette séance a ceci de particulier qu'elle invoque directement… l'esprit d'Auguste Comte ! Nous n'avons guère de précision sur l'origine du document : il est peu probable que cette séance ait été réalisée rue Monsieur-le-Prince, encore moins par des disciples positivistes. Auguste Comte était lui même très hostile au spiritisme, qu'il considérait, commentant son implantation de plus en plus forte aux États-Unis, comme un « déplorable mouvement de rétrogradation superstitieuse ». Toutefois, cette archive insolite montre à quel point le spiritisme commençait à s'insérer dans la vie parisienne du milieu du XIX[e] siècle. Tandis qu'en 1848, Auguste Comte fonde sa Société positiviste, trois sœurs Leah, Margaret et Kate Fox, originaires d'une petite bourgade rurale dans l'état de New York aux États-Unis, assurent avoir communiqué avec les morts au moyen de tables tournantes. L'opinion publique se passionne alors pour cette manifestation des esprits frappeurs, laquelle porte aussi le spiritisme sur ses fonts baptismaux. L'engouement pour la discipline gagne aussitôt l'Europe, la France et naturellement Paris n'échappant pas à la contagion. Dans la bonne société ou les milieux d'avant-garde, on invite désormais les âmes des disparus à descendre sur les guéridons pour échanger avec les vivants. Les tables tournantes apparaissent comme un « sport spirituel » ou un divertissement. Hippolyte Léon Rivail, dit *Allan Kardec,* en est le pionnier. Né à Lyon en 1804, Hippolyte Léon Rivail s'établit très jeune à Paris où il ouvre une école, au 35, rue de Sèvres, dont l'enseignement s'inspire des méthodes modernes du pédagogue suisse Jean-Henry Pestalozzi, disciple des théories de Rousseau. Le cours Rivail ne tient cependant que quelques années et son fondateur doit alors gagner sa vie en composant des ouvrages de grammaire, d'arithmétique, de chimie et de biologie. C'est précisément alors qu'il s'intéresse au magnétisme animal qu'un ami lui fait part de ses expériences de guéridons. Rivail est un homme mûr qui a passé le cap de la cinquantaine quand il participe à sa première séance de tables tournantes. Elle sera suivie de bien d'autres, rue de la Grange-Batelière, rue Tiquetonne, rue de Rochechouart. Comme un médium lui assure qu'il est la réincarnation d'un très ancien druide breton nommé Allan Kardec, le professeur en adopte l'identité.

En 1857, à la mort d'Auguste Comte ; le « nouvel » Allan Kardec publie le premier et le plus célèbre de ses ouvrages, *Le Livre des Esprits*, qu'il déclare avoir rédigé sous la dictée des esprits ! Le 1[er] avril 1858, il fonde, chez lui, au 8, rue des Martyrs, la Société spirite de Paris ainsi qu'une publication *La Revue spirite*. Son appartement s'avère rapidement trop étroit pour accueillir ses amis et disciples qui prennent l'habitude de se réunir au Palais-Royal, galerie de Valois puis galerie Montpensier, et ensuite rue Sainte-Anne. Auteur de nombreux livres - *Qu'est-ce que le spiritisme* (1859), *Instruction pratique sur les manifestations spirites* (1860), *Le livre des médiums* (1861), *L'Évangile selon le spiritisme* (1864), *Le Ciel et l'enfer ou la Justice divine* (1866), *La Genèse* (1868) - Kardec fonde une véritable religion dont l'influence s'étend à toute l'Europe et jusqu'au Brésil comme presque au même moment Auguste Comte et sa religion de l'Humanité.


12 octobre 1861 : évocation de l'esprit d'auguste Comte
fondateur du positivisme décédé à Paris le 5 septembre 1857

Manuscrit du procès verbal de l'« évocation de l'esprit d'Auguste Comte » (12 octobre 1861), Archives de la Maison d'Auguste Comte.

Transcription (par Bertrand Matot)

Le 12 octobre 1861 : évocation de l'esprit d'Auguste Comte fondateur du positivisme décédé à Paris le 5 septembre 1857

Medium - Je prie Dieu tout puissant de permettre à l'Esprit d'Auguste Comte de communiquer avec nous.

Comte : - Me voici

M - Que pensez-vous maintenant que vous êtes dans le monde spirite, du positivisme que vous ayez professé pendant votre vie terrestre ?

C - Hélas, je confesse que c'est une erreur, une utopie. J'étais tourmenté de doute. Je pensais souvent que j'étais dans une mauvaise voie mais l'orgueil m'a retenu.

M - Que pensez-vous du spiritisme ?

C - Je pense qu'il est seul, la vérité, la vraie lumière que Dieu envoie aux hommes pour les éclairer. Heureux ceux qui ouvriront les yeux et se laisseront guider par ce lumineux flambeau !

M - Avez-vous eu connaissance du spiritisme pendant votre vie terrestre ou tout au moins en aviez-vous entendu parler ?

C - Non

M - Voudriez-vous bien nous dire en quoi et comment le positivisme est pour vous maintenant une erreur, une utopie ?

C - Parce que c'est la négation de Dieu.

M- Etes-vous heureux dans le monde spirite ?

C - Je ne suis encore ni heureux ni malheureux mais j'aurai beaucoup à expier parce que j'avais des avertissements intérieurs qui me disaient que j'étais dans le faux et je le repoussais.

M - Après la mort, de deux choses l'une : ou bien l'esprit a bien accompli ses épreuves et alors il est heureux et prend rang parmi les bons esprits ; ou au contraire il a failli à ses épreuves, notamment pour l'orgueil en niant Dieu créateur de l'univers et alors il y a bien à expiration 1° par les souffrances toujours proportionnées aux fautes et 2° (après avoir obtenu de la bonté et de la miséricorde infinie de Dieu, le pardon) par le repentir et la réincarnation : pourquoi n'êtes-vous encore ni heureux ni malheureux ?

C - Parce que le moment de l'expiation n'est pas encore venu pour connaître toute l'étendue de mon erreur et bien le comprendre, j'ai voulu comprendre la grandeur et la puissance de Dieu afin de m'humilier davantage devant sa majesté.

M- Avez-vous été longtemps dans le trouble après votre mort ?

C - Oui, très longtemps.

M- Espérez-vous voir venir bientôt pour vous le moment de l'expiation ?

C - Oui bientôt.

M - Peut-être Dieu dans sa justice, vous enverra-t-il sur la terre, pour, dans cette réincarnation, défaire l'œuvre que vous avez édifié et qui subsiste encore à l'état de société appelé société des positivistes ?

C - Si Dieu me fait la grâce de me pardonner, je le demanderai afin d'éclairer mes frères qui se sont égarés.

M - Désirez-vous que nous nous adressions à Dieu une prière à votre intention.

C - Oui, avec bien du plaisir ; je m'y associerai.

M - Prière faite : au nom du père, du fils et du saint esprit ainsi soit-il : « Dieu créateur de l'univers, daignez prendre en pitié vos créatures ; ayez égard à leurs faiblesses ; compatissez aux peines de ceux qui ont quitté la terre et inspirez leur le désir de progresser vers le bien.

C - Merci.

M - Voulez-vous bien me permettre de vous évoquer de nouveau dans quelques temps ?

C - Oui, vous m'appellerez.

M - Adieu, mon frère, au revoir.

C - Adieu, au revoir.

<u>Pour aller plus loin :</u>

Philippe Baudouin, *Surnaturelles: une histoire visuelle des femmes médiums*, Paris, Pyramyd editions, 2021.

Philippe Baudouin, *Apparitions: les Archives de la France hantée*, Paris, Hoebeke, 2021.

Philippe Charlier, *Autopsie des fantômes. Une histoire du surnaturel*, Paris, Tallandier, 2021.

Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris, Seuil, 2012.

Bertrand Matot, *Paris occulte*, Paris, Parigramme, 2018.

Une Heure philo : « En finir avec ses fantômes »

16 novembre 2021

par Grégory Darbadie,
professeur de philosophie

D'ordinaire, pour en finir avec quelque chose, on solde ses comptes et comme une chose en chasse une autre, on passe à autre chose. En finir avec quelqu'un est plus délicat. Dans les romans policiers, certains personnages perpètrent des assassinats. Assaillis par les remords ou les brigades de police, les scélérats prennent alors conscience qu'il n'est pas simple d'en finir avec quelqu'un. Parfois le fantôme de la victime ne tarde pas à apparaître. Dans certaines situations, le deuil est difficilement surmontable et les défunts accompagnent les vivants. Parce qu'il n'est pas facile d'en finir avec les morts, il n'est pas facile non plus d'en finir avec les fantômes. On a beau se dire qu'avec la mort, tout est fini, quelque chose se poursuit après elle, voire nous poursuit. Les fantômes sont les nôtres. Simple illusion ?

Hélène, fille de Zeus et de Léda, raconte ses mésaventures dans l'exil égyptien du prologue de la tragédie d'Euripide.

« On m'appela Hélène, et je vais raconter les maux que j'ai soufferts.

Trois déesses, rivales en beauté, Héra, Vénus et la vierge fille de Zeus, vinrent trouver Pâris dans une grotte de l'Ida, et voulurent qu'il prononçât sur leurs attraits.

Vénus se fit une arme de ma beauté, s'il faut appeler beau ce qui cause nos malheurs, et, en promettant à Pâris qu'il m'épouserait, elle triompha.

Le berger de l'Ida quitta ses étables et vint à Sparte pour rechercher mon alliance.

Mais Héra irritée de n'avoir pas vaincu les déesses, rendit vain mon hymen avec Pâris ; et, au lieu de me donner à lui, elle livra au fils de Priam un fantôme vivant qu'elle avait formé du plus pur éther, à ma ressemblance : il crut me posséder, vaine illusion ! Ce n'était pas moi.

À ces maux se rattachent les autres desseins formés par Zeus. Il alluma une guerre entre le peuple grec et les malheureux Troyens, pour soulager la terre, notre mère commune, du fardeau d'une multitude inutile et faire connaître le plus valeureux des Grecs.

Je servis (mon nom du moins, sinon ma personne) à stimuler le courage des Troyens, et je fus le prix proposé aux armes des Grecs. Mais Hermès m'enleva au sein des airs, et m'enveloppant d'un nuage (car Zeus ne m'oubliait pas), m'établit en ces lieux, dans le palais de Protée, qu'il jugeait le plus chaste des mortels, pour que la couche de Ménélas restât pure et sans tache. Me voilà donc ici ; et mon malheureux époux a rassemblé une armée et l'a conduite sous les murs d'Ilion pour venger le rapt d'Hélène. »

Euripide, *Hélène,* Prologue.

Le fantôme d'Hélène présent à Illion est l'œuvre d'Héra. Image (*eidôlon*) d'éther, animée par la sœur et la femme de Zeus, le fantôme se joue des Troyens et des Grecs au point que Parîs, s'en emparant, ne saisisse que du vent. Hélène est vivante mais ailleurs. Les Achéens la croient à Illion quand elle est tenue captive en Égypte. Son fantôme est un leurre divin disparu dans les airs comme la nuée, une image évanouie dans le ciel. Pourquoi le fantôme d'Hélène disparait subitement ? On formulera l'hypothèse que le leurre avait fait long feu et on arguera qu'au bout d'une longue dérive en mer, Ménélas allait retrouver selon Euripide sa véritable épouse. Signifiant une image trompeuse, une apparition surnaturelle ou fantastique, le mot fantôme tire son étymologie du ionien *phantagma* que le latin transforma en *phantasma*. L'usage l'assimile aux mots « revenant », « spectre », « esprit » et « simulacre » à l'instar d'Hélène faite d'éther. Le terme qu'utilise Euripide pour désigner le fantôme d'Hélène est *eidôlon* (c'est-à-dire une simple copie de l'apparence sensible et plus précisément visible ou idole) et non pas *eikôn* (une image où l'essence profonde et signifiante est transposée). L'image fantomatique ou *eidôlon* désigne en grec, comme l'a noté Jean-Pierre Vernant dans *Métis, Figuration et Image*, trois types de phénomènes: l'apparition surnaturelle (*phasma*), le songe, (*oneiros, onar*), l'âme-fantôme des défunts (*psuché*). L'*eidolon* d' Hélène n'apparaît pas dans un rêve à la manière des incubes et des succubes et il ne renvoie pas non plus à un défunt – Hélène est bel et bien vivante.

Les fantômes ne sont pas seulement des pièges tendus par les dieux de la tragédie grecque. Ils sont parfois porteurs de leur propre vérité et ont des demandes à faire valoir comme le souhait de vengeance du vieil Hamlet, empoisonné par Claudius dans la pièce de Shakespeare. L'âme du fantôme n'est plus alors l'âme d'un dieu mais l'âme d'un défunt. Le spectre d'Hamlet, le père empoisonné, apparaît dans une lumière blanche et parle à Hamlet le fils :

« Le spectre - L'heure est presque arrivée où je dois retourner dans les flammes sulfureuses qui servent mon tourment.

Hamlet - Hélas! pauvre ombre!

Le spectre - Ne me plains pas, mais prête ta sérieuse attention à ce que je vais te révéler.

Hamlet - Parle! je suis tenu d'écouter.

Le spectre - Comme tu le seras de tirer Vengeance, quand tu auras écouté.

Hamlet – Comment?

Henry Füssli,
« Hamlet et le fantôme
de son père » (1780-1785).

Le spectre - Je suis l'esprit de ton père, condamné pour un certain temps à errer la nuit, et, le jour, jeûner dans une prison de flammes, jusqu'à ce que le feu m'ait purgé des crimes noirs commis aux jours de ma vie mortelle. (...) Écoute, Écoute! Oh! Écoute! Si tu as jamais aimé ton tendre père... »

William Shakespeare, *Hamlet*, Acte I , scène V.

L'âme du spectre réclame vengeance pour en finir avec l'errance qui est la sienne. Il s'agit d'acquitter l' âme du père. L'idée serait que les morts comme le roi du Danemark puissent reposer en paix. Comme le dit Marcellus : « *Il y a quelque chose de pourri dans le royaume du Danemark* ». Les vivants ne sont pas les simples instruments des morts. Le spectre fait preuve de conviction et assaut de persuasion. Les fantômes se manifestent aux esprits sensibles. Semblance sans consistance objective, le spectre requiert une subjectivité devant laquelle il peut apparaître. Les fantômes s'accrochent aux esprits sensibles qui les perçoivent comme à une planche de salut. Entre le monde des vivants et le monde des âmes, le fantôme est un être intermédiaire, incapable de demeurer parmi les vivants et étranger à l'inertie et au silence des morts.

Illusion parlante ou trompe-l'œil de forme humaine, le fantôme est un être contradictoire : inconsistant et apparent ; il est propriété d'un âme et apparence corporelle ; il constitue un trouble de la perception de l'esprit et se manifeste dans le monde. Que révèle une telle permanence qui ne soit pas seulement le signe de la faculté de l'homme à se tromper ? Ne faut-il y voir que les traces d'anciennes croyances abandonnées ou le symptôme de la difficulté à en finir avec les morts ? Lorsque le roi Hamlet est vengé, son fantôme disparaît mais le jeune Hamlet meurt alors. Et l'on est saisi d'effroi par l'idée que l'on en a jamais fini avec la mort et, qu'à travers tous les deuils qui nous frappent, se dessine la forme d'un spectre à notre ressemblance. La raison peut-elle déjouer de ces illusions ? La persistance de la croyance aux fantômes, au miracle de la résurrection ou à la transmigration des âmes ne révèle-t-elle pas, à défaut de la réalité d'un monde au-delà de notre propre monde, l'impossibilité de nous contenter simplement de celui-ci ?

L'ancrage culturel des fantômes : spectre, transmigration des âmes, spiritisme.

La philosophie use de mythes et mobilise les fantômes à dessein.

Les dieux de la tragédie d'Euripide *Hélène* se jouent de l'homme à travers les images. Les dieux trompent l'homme si sensible aux illusions des sens. Les sens sont trompeurs dans la mesure où ils amènent à croire que ce qui tombe sous le sens correspond au réel. Pourfendeur des illusions sensibles et des opinions, Platon appelle le lecteur à convertir son regard en se tournant vers les idées (*eidos*) grâce aux mathématiques dans lesquelles l'intelligence s'aiguise.

Les fantômes sont du côté du monde sensible. Dans la caverne de *La République* (Livre VII), *eidolon* est d'ailleurs employé pour désigner les ombres projetées sur la paroi que les prisonniers enfermés depuis leur enfance considèrent comme l'entière réalité. La philosophie cherche à battre en brèche l'opinion (*doxa*) et les apparences trompeuses pour leur substituer la vérité des *idées*. Pourtant la philosophie platonicienne utilise des mythes et appelle parfois les fantômes à la rescousse. Le mythe d'Er le Pamphylien dans *La République* (Livre X) met-il le rationalisme platonicien en contradiction avec lui-même ou illustre-t-il la nécessité du recours à l'exemple (quel que soit son degré de fantaisie et d'invention) dans une démarche pédagogique ? L'homme est responsable de ses choix et doit en payer le prix quand il comparaît devant les divinités.

> *« Fais-nous ce récit ; il est bien peu de choses que je sois aussi curieux d'entendre. Ce n'est point le récit d'Alcinoüs que je vais vous rapporter, mais celui d'un homme de cœur (13), 280 Er l'Arménien, originaire de Pamphylie. Il avait été tué dans une bataille : dix jours après, comme on enlevait les cadavres déjà défigurés de ceux qui étaient tombés avec lui, le sien fut trouvé sain et entier ; on le porta chez lui pour faire ses funérailles, et le douzième jour, lorsqu'il était sur le bûcher, il revécut et raconta ce qu'il avait vu dans l'autre vie... »*
>
> Platon, *La République*, Livre X.

Er a bien été jugé mort puisqu'on s'apprêtait à incinérer son corps. Le fantôme d'Er est celui d'un mort et correspond au double passage de son âme entre le monde des morts et le monde des vivants. Si les morts ne se souviennent pas du jugement des dieux et du choix d'une nouvelle vie, c'est qu'ils ont bu l'eau de l'Amélès qui efface tout souvenir. Le mythe platonicien a non seulement une valeur morale — il définit la liberté comme principe de responsabilité —, mais aussi une valeur gnoséologique puisqu'il informe le lecteur qu'une telle expérience est censée être crédible – seul le récit d'Er et son aller-retour parmi les vivants sont exceptionnels.

La place des fantômes dans la religion

La question de l'existence des fantômes s'établit dans tout rapport avec la mort. Quand Hélène ou Er sont reconnus ou en voie d'être reconnus comme pleinement vivants, leur fantôme disparaît. Aujourd'hui les mythes sont conçus comme les grands récits fondateurs des civilisations anciennes. On leur prête la valeur de la connaissance du monde et de l'humanité qu'avaient constituées nos prédécesseurs. Autrement dit, les fantômes seraient à ranger parmi les anciennes croyances ou les anciennes représentations de l'humanité. Les fantômes n'inquiéteraient plus que les esprits les plus superstitieux ou les âmes crédules et mal assurées des enfants. Pourtant, il semble bien qu'au sein même des religions actuelles continue de s'imposer sinon la question de l'existence des fantômes (à distinguer du diable) tout au moins la référence aux

Carlo Crivelli,
Saint-Thomas d'Aquin (1476)

fantômes. Thomas d'Aquin pose la question de la nature du corps ressuscité du Christ (*Somme théologique*, III[e], question 54). Le corps de Jésus est présenté par L'Évangile de Mathieu comme un corps glorieux c'est-à-dire brillant : « *Les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père* » (Mt 13, 43 cité par Thomas d'Aquin). Or les corps lumineux ne sont-ils pas ceux des fantômes ? Le Christ ressuscité réapparaîtrait alors comme un corps lumineux. Thomas d'Aquin oppose à l'idée de corps glorieux trois arguments : 1) le corps du christ n'a pas toujours été glorieux selon les témoignages des Apôtres ; 2) le corps du christ est incorruptible et ne change donc pas de nature ; 3) le corps glorieux n'a rien à voir avec la chair ; c'est selon Paul un corps spirituel. À son habitude, Thomas d'Aquin oppose à ses objections une nouvelle objection : « Le Christ transfigurera notre corps de misère, le rendant semblable à son corps de gloire. » selon Philippe.

Le corps du Christ ressuscité a été glorieux au terme du mystère de la passion et de la mort : l'âme fit en effet rejaillir sa gloire sur le corps. Pour le reste, Thomas d'Aquin précise que tout corps glorifié peut donc être vu suivant sa propre couleur, sans aucune clarté. Tant de précisions attestent la possibilité d'une confusion et la nécessité d'y voir clair tout en maintenant le mystère : le Christ ressuscité n'est ni un fantôme malgré son spectre (réel ou symbolique) ni un mortel revenu parmi les vivants à la manière d' Er le Pamphylien. Les fantômes, quoi qu'ils ne soient que des êtres de pensée (ils sont de toute manière dépourvue de matière), restent des points de références lisibles dont on retrouve des éléments dans l'aura des grands hommes et l'auréole des saints, le charisme des chefs et la grâce des artistes.

Les fantômes du matérialisme

On peut imaginer que les fantômes n'existent pas et ne renvoient à rien parce qu'ils sont dépourvus de matière. Or ne les assimile-t-on pas à des êtres purement spirituels ? Le triomphe du matérialisme semble ainsi éclatant et irrésistible et la meilleure manière de prendre définitivement congé des fantômes passerait par les méthodes des philosophes matérialistes. Paradoxalement, les philosophes matérialistes ne cessent de réhabiliter les fantômes.

Épicure, philosophe grec continuateur de Démocrite et de Leucippe, fonde la théorie de la connaissance des objets du monde à partir de la notion d'*eidolon* c'est-à-dire de fantômes ou de simulacres d'atomes. Les simulacres d'atomes entrent en contact et rendent possibles les perceptions des sens. L'*eidolon* n'est pas conçue comme immatériel mais le monde est alors un entrelacs de nuages d'atomes et pour tout dire peuplé de fantômes. Les fantômes sont un principe d'explication des phénomènes du monde.

Les matérialistes modernes usent encore de la notion de fantôme non pour fonder les sciences mais plutôt pour déjouer les apparences ou

effrayer l'ennemi de classe. Le communisme est décrit dans *Le Manifeste du Parti Communiste* de 1848 à partir de la notion effrayante de spectre : « *Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme. Toutes les puissances de la vieille Europe se sont unies en une Sainte-Alliance pour traquer ce spectre : le pape et le tsar, Metternich et Guizot, les radicaux de France et les policiers d'Allemagne. (...) Déjà le communisme est reconnu comme une puissance par toutes les puissances d'Europe. Il est grand temps que les communistes exposent à la face du monde entier, leurs conceptions, leurs buts et leurs tendances; qu'ils opposent au conte du spectre communiste un manifeste du Parti lui-même.* » On notera la référence indirecte à Hamlet : quelque chose est pourri dans les royaumes européens, le temps est hors de ses gonds quand souffle l'heure des révolutions prolétariennes. L'évocation du spectre est d'autant plus à dessein que le texte du *Manifeste* est destiné aux communistes anglais.

Marx use même avec ironie, dans le but de mettre en place une analyse de la valeur marchande de la référence au spiritisme. Comment l'héritier des philosophes rationalistes peut-il user d'une telle métaphore ? Les guéridons volent dans les airs : « *Il est évident que l'activité de l'homme transforme les matières fournies par la nature de façon à les rendre utiles. La forme du bois, par exemple, est changée, si l'on en fait une table. Néanmoins, la table reste bois, une chose ordinaire et qui tombe sous les sens. Mais dès qu'elle se présente comme marchandise, c'est une tout autre, affaire. À la fois saisissable et insaisissable, il ne lui suffit pas de poser ses pieds sur le sol ; elle se dresse, pour ainsi dire, sur sa tête de bois en face des autres marchandises et se livre à des caprices plus bizarres que si elle se mettait à danser.* » (Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, section I, IV. La valeur marchande transmue la valeur d'usage en une valeur devenue autonome (la valeur du marché)). Le monde réel des objets utiles se transforme en un monde marchand où l'usage compte moins que l'échange qu'on espère. Il ne s'agit pas pour Marx de revenir au monde d'avant les spectres et les guéridons mais de dénoncer les nouveaux fantômes du monde capitaliste, la puissance marchande, alors que, selon lui, la force de travail et la nature restent les véritables facteurs de création de richesses.

L'usage métaphorique et heuristique de la notion de fantôme montre combien il est malaisé de vouloir en finir avec les fantômes.

On doit en finir une bonne fois pour toutes avec ses fantômes

La science moderne contre l'omniprésence des fantômes

Le fantôme est la figure exemplaire de l'illusion. On croit aux fantômes comme on croit aux apparences trompeuses : sincèrement, sans mal y penser, sans croire un instant qu'on puisse être trompé. L'essai magistral *Novum Organum* (1620) de Francis Bacon dénonce les illusions des sens et des faux-savoirs en les rattachant à la notion d'idole (mot qui a pour etymologie le grec *eidolon*, Fantôme) et définit la méthode expérimentale comme l'instrument de la science moderne : « *Des quatre genres sont les idoles qui assiègent l'esprit humain* ». *Les idoles de la race* se fondent sur la nature humaine et les sens humains dont on croit qu'ils sont proportionnés

Anonyme,
Baruch Spinoza (1665)

aux objets du monde alors qu'ils ne sont simplement qu'à proportion de l'homme. *Les idoles de la caverne* sont une source d'aberrations et d'erreurs : l'expérience individuelle peut corrompre la lumière naturelle, le savoir livresque, l'éducation lestée de préjugés. *Les idoles de la place publique* se forment sur le principe d'une recherche des lieux communs et enferment les savants sur des mots et des certitudes dont il est difficile de les extirper. *Les idoles du théâtre* résident dans les idées reçues ou inventées par les systèmes philosophiques et prennent la forme de principes et d'axiomes inutiles et fallacieux. A l'omniprésence des fantômes peut-on opposer le recours à la méthode expérimentale ? Les fantômes s'observent-ils ? Peut-on en expliquer leur apparition ? Peut-on provoquer leur apparition ? Le défaut de maîtrise du phénomène suffit-il à convaincre qu'il doit être ranger parmi les illusions ?

La rationalisme contre les préjugés (l'exemple des fantômes)

Le rationalisme philosophique ne peut-il venir à bout de la croyance aux fantômes ? L'échange de lettres entre Spinoza et Hugo Boxel en 1674 est édifiant : le correspondant du philosophe de Voorburg avance avec sincérité des arguments qui peuvent aujourd'hui sembler farfelus mais qui attestent l'évidence que constitue alors l'existence des fantômes. L'avènement du rationalisme n'en constitue pas le triomphe. Qui peut être assuré d'ailleurs que le rationalisme a triomphé aujourd'hui de la superstition ?

À l'argument de Boxel sur la beauté et la perfection du monde, auquel correspondent la beauté des fantômes et la perfection que leur existence ajoute au monde, Spinoza oppose : « *Je ne vois pas pourquoi Dieu aurait dû créer des spectres et des esprits afin d'atteindre soit l'un soit l'autre de ces deux buts. La perfection et l'imperfection sont des dénominations qui ne diffèrent pas beaucoup de la beauté et de la laideur. Pour ne pas être trop prolixe, je demanderai donc seulement ce qui contribue davantage à l'ornement et à la perfection du monde ; qu'il existe des spectres ou qu'il existe des monstres tels que centaures, hydres, harpies, satyres, griffons, argus et autres folies ?* » La perfection du monde s'entend comme la beauté et la démonstration de l'existence des fantômes reste à faire.

Le deuxième argument de Boxel repose sur l'idée que les esprits (dont feraient partie les fantômes), exprimant une image de Dieu, il est vraisemblable que Dieu les a créés. Spinoza rétorque que toutes les choses du monde font partie du monde et donc de Dieu. Ce qui prouverait l'existence des fantômes, ce serait l'idée claire que l'on pourrait s'en faire : « *Si j'avais des spectres une idée aussi claire que celle du triangle ou du cercle, je ne douterais aucunement que Dieu a créé des spectres. Mais comme tout au contraire l'idée que j'en ai est de même nature que celles que j'ai des harpies, des griffons, des hydres, etc., qui ont leur origine dans mon imagination, je ne peux considérer les spectres que comme des songes qui diffèrent de Dieu autant que l'être et le non-être.* » Rien ne prouve davantage l'existence des fantômes ou l'existence des animaux fabuleux issus des mythes ou des légendes. Le troisième argument de Boxel affirme qu'il doit y avoir une âme sans corps comme il y a un corps sans âme. Spinoza conteste l'hypothèse de départ : « *Dites-moi, je vous prie, s'il n'est pas vraisemblable également qu'il y ait une mémoire, une ouïe, et une vision sans corps puisqu'on trouve des corps sans mémoire, sans ouïe, sans vision ?* » Enfin Boxel avance l'idée ici que l'espace infini est à la mesure d'êtres supérieurs, supposés nous surpasser. Spinoza rattache ces quatre arguments à la superstition : « *Je mets à part ceux qui ne donnent pas audience à l'entendement et se laissent égarer par la superstition, si ennemie de la droite raison qu'elle préfère avoir foi dans les vieilles femmes si c'est un moyen de déprécier les philosophes.* »

Pourquoi faudrait-il admettre en effet l'existence d'êtres dont l'essence serait contradictoire ? L'argument de Spinoza est éloquent : « *Dire qu'ils sont invisibles c'est pour moi comme si vous disiez ce qu'ils ne sont pas mais non ce qu'ils sont.* »

Les arguments d'autorité de Platon, d'Aristote, Épicure, Démocrite, Lucrèce ou de quelque autre atomiste, sont sans poids. Spinoza ajoute dans la dernière lettre à Boxel : « *Rien d'étonnant à ce que des hommes qui ont cru aux qualités occultes, aux espèces intentionnelles, aux formes substantielles et mille autres fadaises, aient imaginé des spectres et des esprits et accordé créance aux vieilles femmes pour affaiblir l'autorité de Démocrite.* » Les fantômes relèvent de préjuges tenaces et expriment l'angoisse propre à l'humanité devant la mort de l'autre et devant sa propre mort.

Faire un deuil définitif des fantômes

Sommes-nous en mesure de renoncer définitivement aux fantômes ? Sommes-nous capables d'affronter la mort et de la dévisager avec courage en disant qu'il ne reste rien que la dépouille et qu'un mort ne revient pas ? En finir définitivement avec les fantômes, c'est en faire le deuil. Il reste à savoir si le deuil peut être fait, si l'on peut passer à autre chose ou si l'attachement à l'autre est si fort que le détachement est impossible autant que l'oubli est indécent. Il est difficile de croire à la mort de l'autre comme le remarque Sigmund Freud dans *Complément métapsychologique à la doctrine du rêve* (1915) : « *La psychose hallucinatoire de désir abolit l'épreuve de réalité par le fantasme de désir " nettement reconnaissable " qui restaure l'ancien mode de satisfaction par l'hallucination.* » Le fantôme est une hallucination qui s'explique parce que le désir de l'autre reste vif. Le fantôme est fantasme et inversement. L'objet vivant a disparu mais comme le remarque Freud : « *L'ombre de l'objet est tombée sur le moi* ». Ce qui reste, c'est la part d'ombre de l'autre en moi, ce qu'il ne fut jamais qu'en moi et cela ne peut disparaître. Renoncer à l'autre en moi reviendrait à renoncer à une partie de moi-même : « *il doit exister d'un côté une forte fixation à l'objet d'amour, et de l'autre, en contradiction avec ce qui précède , une faible résistance de l'investissement de l'objet. […] L'identification narcissique avec l'objet devient alors le substitut de l'investissement érotique* ». Renoncer à ses fantômes, c'est donc bien renoncer à soi. Dans une lettre du 7 février 1915 à Ferenczi, Freud précise cinq points de définition du deuil : « *1. La mélancolie a un modèle normal, c'est le deuil* ». Autrement dit la disparition de l'autre se traduit comme un attristement de soi. Le deuil est une dimi-

nution de soi : « *2. La mélancolie montre un extraordinaire appauvrissement du moi.* » Dans le deuil, l'objet du deuil n'y est pour rien ; il n'est plus rien : *« 3. Le processus de deuil ne se déroule pas aux dépens des investissements d'objet, mais des investissements du moi »*. La rupture de l'amour entraîne une détestation de soi : « *4. L'identification (moi-objet) est l'expression de l'énamouration.* » Ce qui se révèle dans le deuil, c'est le ressort narcissique de l'amour et l'incapacité du sujet à se satisfaire lui-même : « *5. Prépondérance du choix d'objet narcissique, l'incapacité à l'investissement d'objet* ». La difficulté du deuil est réelle néanmoins : « Le deuil normal permet, certes, lui aussi, de surmonter la perte de l'objet et absorbe de même, pendant qu'il se déroule, toute l'énergie du moi. » Le deuil finit par se faire « *sans triomphe* », « *si lentement et si graduellement* ». Le deuil est possible. Chacun pourra en faire l'expérience.

Vade mecum pour continuer de cheminer avec les fantômes

Lionel Royer,
Auguste Comte et ses trois anges (autour de 1890)

Une perspective pratique : la Religion de l'Humanité d'Auguste Comte

Il y a des deuils qui ne se terminent jamais. Des veufs esseulés continuent de marcher en serrant dans leur main la main de celle qu'ils ont aimées. Que faire quand le deuil ne s'est pas fait ? La religion n'organise-t-elle pas la célébration perpétuelle des morts ? Ce qui vaut des religions organisées autour d'une divinité ne vaut-il pas également pour la religion positiviste fondée par Comte le vendredi 16 mai 1845 devant la famille stupéfaite de Clotilde de Vaux lorsque le philosophe proclama : « *On ne peut pas toujours penser, mais on peut toujours aimer* » (Voir le Testament d'Auguste Comte avec les documents qui s'y rapportent). Comte contredit le travail de deuil défini par Freud : la seule manière de ne pas sombrer dans une tristesse infinie, c'est de rattacher les morts aux vivants.

La religion, dont l'étymologie latine « *religare* » signifie lier, désigne dans le positivisme « *l'état de complète unité qui distingue notre existence, à la fois personnelle et sociale, quand toutes ses parties , tant morales que physiques, convergent habituellement y vers une destination commune* »

A. Comte, *Catéchisme positiviste* (1852) , p. 59

La religion de l'Humanité désigne « *l'ensemble des êtres passés, présents et futurs qui concourent à perfectionner l'ordre universel* » (Auguste Comte, *Système de politique positive* T1, (1851) p. 30-31.)

Le Grand-Être de l'humanité se compose de la « *Priorité* » : les êtres qui le méritent et qui ont vécu auparavant, ceux qui sont appelés à vivre après nous, la « *postérité* », et l'ensemble des hommes présents qui n'existe pour ainsi dire pas entre les deux infinis qui les enserrent, le « *public* ». La religion de l'Humanité diachronique et dynamique a une visée morale et a pour but de faire prévaloir les instincts sympathiques sur les impulsions égoïstes. La religion est la mise en ordre d'un juste rapport entre les vivants et les morts « *les vivants sont toujours, et de plus en plus, gouvernés nécessairement part les morts : telle est la loi fondamentale de l'ordre humain* », (A. Comte, *Catéchisme positiviste*, p. 79). Cette perspective de culte de l'humanité ou de deuil rendu pérenne n'est pas l'apanage de Comte. La déshérence de l'Église positiviste ne montre-t-elle pas qu'elle n'est guère satisfaisante ?

Une perspective théorique où la conscience est coextensive à la vie défendue par Bergson

Faut-il faire bon accueil aux fantômes et renouer avec les anciennes illusions ? On évitera de retomber dans les ornières dont nous nous sommes extraits péniblement. Il convient cependant de réviser la prétention à tout comprendre d'emblée et à caricaturer ce qui répugne d'emblée à l'exigence de la raison. Bergson prend un exemple dans l'essai *Fantômes de vivants* publié dans *L'Énergie spirituelle*. Lors d'une soirée, un grand médecin qui était aussi un grand savant prit la parole après Bergson pour lui raconter qu'une dame fort intelligente et digne de confiance dont le mari était officier fut tué au cours d'un engagement et qu' « *au moment même où le mari tombait, la femme eut la vision de la scène, vision précise, de tous points conforme à la réalité. Vous conclurez peut-être de là, comme elle concluait elle-même, qu'il y avait eu clairvoyance, télépathie, etc. ?* » (H. Bergson, *L'Énergie spirituelle* – chapitre III Fantômes de vivants). Faut-il rejeter ce qu'on ne peut comprendre ? Ou admettre le fait rapporté ?

Bergson remarque que la conscience n'est pas attentive au détail de toutes ses perceptions : « le rôle de notre corps est d'écarter de la conscience tout ce qui ne nous serait d'aucun intérêt pratique, tout ce qui ne se prête pas à notre action. » Ce dont nous sommes conscients dépasse les limites de l'intervention pratique du corps : « *Nos consciences, en tant qu'attachées à ces corps, sont séparées par des intervalles. Mais si elles n'adhèrent au corps que par une partie d'elles-mêmes, il est permis de conjecturer, pour le reste, un empiétement réciproque* » (Bergson, *Ibid)*. C'est dans l'empiétement des consciences et les phénomènes d'endosmose ou de communication intuitives que « *se produiraient les hallucinations véridiques, ainsi surgiraient les fantômes de -vivants* » (Bergson, *Ibid)*. Nous n'en avons pas fini avec les fantômes non parce que nous n'en avons pas fini avec les morts mais parce que nous n'en avons pas fini avec nous -mêmes.

Conclusion

Au début d'année 2021 est apparue l'application *Deep Nostalgia* permettant de créer une image en mouvement à partir de la photographie d'un mort. On jugea l'idée de mauvais goût. Elle a perturbé l'esprit de beaucoup. Pourquoi se fait jour le besoin de donner l'illusion que les morts sont vivants sinon parce que le deuil n'est jamais totalement fait ? C'est ce que symbolise l'idée de fantôme. Le passé n'est jamais vraiment révolu parce que le temps de la conscience est comme le temps d'Hamlet : « hors de ses gonds ». Le temps est un fantôme irréductible au pur instant jusqu'au moment où, par ravissement, la vie reprend ses droits.

Activités culturelles

Activités culturelles

L'année 2021 a été, comme la précédente, marquée du sceau de l'épidémie de Covid 19 et notre activité culturelle en a particulièrement souffert, notamment durant le premier semestre, même si l'artiste Martine Aballéa a tout de même pu réaliser en janvier son « Jardin d'Auguste Comte » prévu pour l'automne 2020, en accrochant des voilages dans l'appartement. Cette installation s'est prolongée jusqu'à l'été, permettant à un large public de la découvrir. La réouverture des lieux culturels en juin a permis une reprise, d'abord en douceur, puis plus soutenue à la rentrée de septembre. En juin, c'est l'installation de l'exposition « Auguste Comte enfant terrible de l'École polytechnique » (voir article par ailleurs) qui a inauguré la programmation culturelle renaissante. En septembre, l'Heure philo, entame une cinquième saison en 2021-2021. Nos amis Isabelle Mentré et Christophe David poursuivent les animations théâtrales avec, notamment, un nouveau spectacle autour de Jules Verne et la reprise des lectures de la correspondance Comte/ Clotilde de Vaux à la Chapelle de l'Humanité. Notons aussi le retour des « balades positivistes » en octobre mais aussi la grande exposition « Fantographie » dans le cadre de Photo Saint-Germain, détaillée dans un article plus haut.

JANVIER

Photo Saint-Germain 2020 - exposition « le jardin d'auguste comte » par Martine ABALLEA - Du 6 janvier au 31 juillet 2021

Le travail de Martine Aballéa donne vie à des lieux imaginaires, des intrigues mystérieuses, créant ainsi des récits proches des contes. Il s'articule finement entre textes et images photographiques, reprises et retouchées, colorisées sans naturalisme. Martine Aballéa emmène les spectatrices et spectateurs de son œuvre dans une promenade mentale, dans un rêve éveillé. Son travail est traversé par l'image de la nature et des décors : ces derniers habitent ses photographies, rehaussés de ponctuations colorées, donnant naissance à une surréalité onirique. Avec l'installation *Le jardin d'Auguste Comte,* elle intervient aux limites de l'espace de l'appartement, à la lisière du monde extérieur, en plaçant devant les fenêtres des voilages sur lesquels apparaît de manière diaphane l'image recolorisée d'un jardin. L'inversion des valeurs d'une image photographique fait basculer la perception dans un autre monde. Ces rideaux photographiques transforment la perception de l'espace extérieur à la maison, en superposant sur le paysage urbain une évocation du monde naturel. Martine Aballéa aborde ici la conception de la nature dans la pensée du philosophe, mais aussi son intérêt pour l'astronomie, par l'évocation des cieux. Images de rêveries éveillées, placées en écran devant le monde réel, elles produisent une forme d'hétérotopie, un espace autre, en invitant à la rêverie.

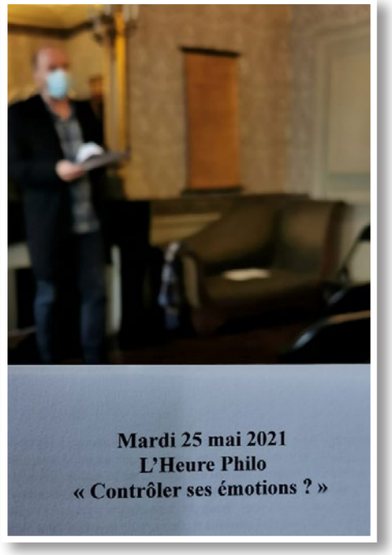
Commissariat : Pascal Beausse

L'exposition a fait l'objet d'une courte vidéo, visible sur la chaîne Youtube de la Maison d'Auguste Comte :

https://www.youtube.com/watch?v=f0pLPgUDITw

MAI

Heure philo – 25 mai 2021 : « Contrôler ses émotions ? »



L'émotion se ressent dans les sentiments du désir, de l'amour de la haine, de la joie de la tristesse ou de l'admiration. Contrôler les émotions est le fait de la raison. Le contrôle consiste d'abord à examiner si les conditions demandées sont remplies, si le bon fonctionnement, la conformité, l'exactitude sont assurées. Dans une forme plus poussée, le contrôle se transforme en prise de pouvoir de la volonté, en domination du corps, des sentiments , des instincts jusqu'à la maîtrise totale de la sensibilité. Mise hors circuit, la sensibilité laisse un corps apathique – sans émotion. L'infinité des formes du contrôle des émotions (rendu par l'emploi du verbe contrôler de l'infinitif) ne trahit-elle pas l'impuissance à les maitriser ? La volonté infinie n'est-elle pas une volonté irrésolue et impuissance ?

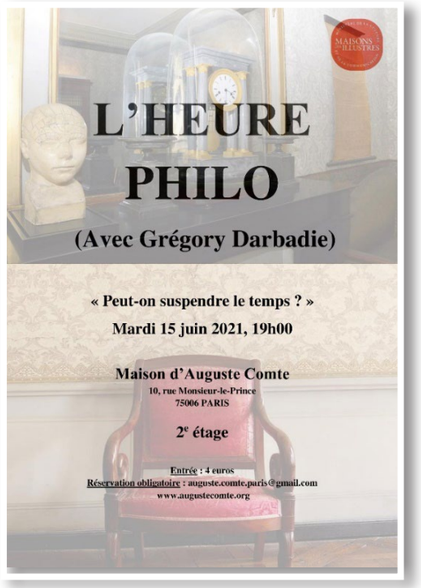
Théâtre – 27 mai 2021 : *Une partie de campagne* (Guy de Maupassant)

Publiée en 1881, la nouvelle de Maupassant évoque l'échappée d'une famille de boutiquiers parisiens dans une guinguette des bords de Seine. Légère, sensuelle, ironique et mélancolique, elle inspirera l'un des plus beaux films de Jean Renoir.

JUIN

Heure philo – 15 juin 2021 : « Peut-on suspendre le temps ? »

Comment préserver le bonheur des affres du temps ? Renvoyer l'idée de suspendre le temps au nombre des élucubrations poétiques ne procède-t-il d'un jugement précipité ? L'humanité s'est-elle toujours bornée à une représentation personnifiée du temps ? Perçu à travers un sentiment de l'âme, le temps ne se découvre-t-il pas essentiellement comme une réalité ou un action de la pensée ? La suspension du temps n'est pas une simple métaphore de poète mais une manière de placer le souvenir au centre de l'instant présent.



Théâtre – 19 juin 2021 : *le journal d'une femme de chambre* (O. Mirbeau)

Le 14 Septembre 1898, Célestine R. prend sa nouvelle place au Mesnil-Roy en Normandie, et décide de rédiger son journal : « *Mon intention est de n'employer aucune réticence, pas plus vis-à-vis de moi-même que vis-à-vis des autres.* » Les turpitudes de ses maîtres y seront donc impitoyablement mises à jour. D'abord envisagé comme une étude de la condition domestique et une satire des mœurs bourgeoises, le *Journal d'une femme de chambre*, que Mirbeau (1848-1917) publie en 1900, concentre l'essentiel des positions éthiques et politiques de l'écrivain, et, actualité oblige, se transforme en une critique de l'intolérance haineuse qui a conduit à la condamnation de Dreyfus. Mirbeau, que ses inclinations anarchistes avaient déjà rapproché de Bernard Lazare, dont il était un familier, fut parmi les premiers à soutenir celui-ci, lorsqu'il entreprit de sensibiliser l'opinion publique aux enjeux de l' Affaire. La satire y cède parfois le pas à une diatribe féroce : « *L'armée boit beaucoup en ce moment, tous les patriotes sont dans la rue* ». Au moment de sa parution, l'impudicité du roman et sa sincérité scandalisent la critique.

Présentation de l'ouvrage « femmes et positivismes », avec annie petit et en présence de michelle perrot - 26 juin 2021

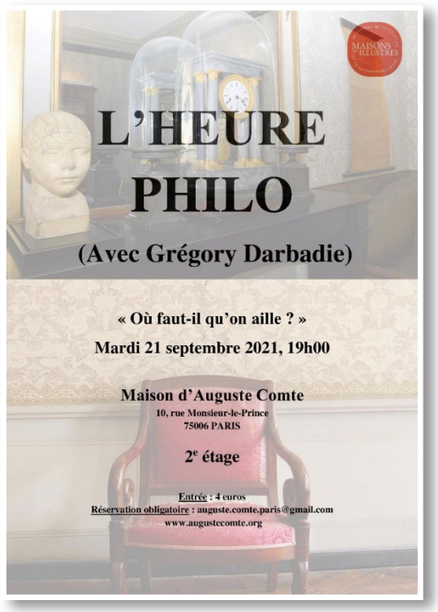
Michelle Perrot et Annie Petit ont présenté à la Maison d'Auguste Comte l'ouvrage *Femmes et positivismes* (Presses Universitaires de Strasbourg, 2020), issu du colloque du même nom de mars 2019. Elles ont évoqué les nombreuses interrogations soulevées par l'ouvrage : place des femmes au XIXe siècle, au sein du mouvement positiviste, dans la philosophie et dans la vie d'Auguste Comte.

JUILLET

Heure philo – 6 juillet 2021 : « Quand faut-il désobéir ? »

Quand faudrait-il désobéir si toute désobéissance conduit au malheur ? L'obéissance aux règles de vie, aux rites religieux et à sa conscience ne suffisent peut-être pas à rendre heureux. L'existence humaine a un sens tragique. La mort en est la conclusion inéluctable. La désobéissance peut-elle constituer un mal pire encore que la cause dont on cherche à guérir ? Est-elle simplement un devoir moral impérieux sans autre perspective que la justice de l'acte accompli ? La désobéissance est une désaffection, une action d'abandon et de mise en retrait par rapport à une influence. C'est aussi un acte de courage parce qu'elle se soustraie à la légitimité de l'autorité traditionnelle. Elle affirme que la seule obéissance qui vaille est l'obéissance à soi. La désobéissance est une prise de conscience de soi. Elle est aussi une invitation à ce que les autres prennent conscience d'eux-mêmes et concomitamment un refus d'exercer une autorité sur les autres. Le moment opportun de la désobéissance est dicté par la conscience devenue pleinement elle-même c'est-à-dire libre. La désobéissance est le devoir de conscience qui mène à la liberté.

SEPTEMBRE



Heure philo – 21 septembre 2021 : « Où faut-il qu'on aille ? »

Sommes-nous condamnés à faire semblant d'aller ailleurs, d'y croire encore alors que, où que l'on aille, tout est désolation tout est désolation et dévastation? Existe-t-il encore quelque lieu où l'humanité pourrait habiter ? Ce lieu à chercher ne reste-t-il pas à inventer ? Quel est l'état des lieux de l'humanité ? Pourquoi sommes-nous amenés à nous le demander ?

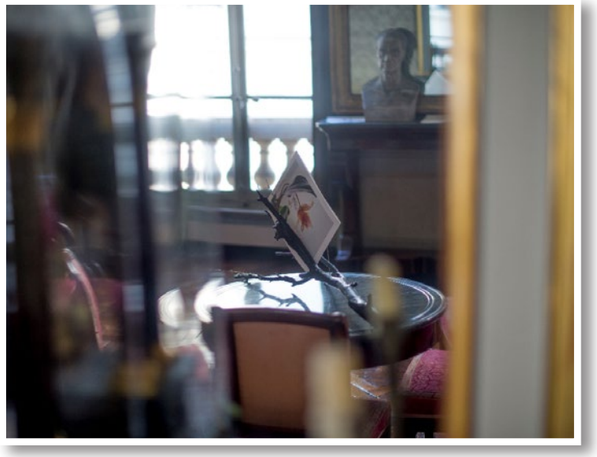
OCTOBRE

Lecture : « La correspondance de l'annee sans pareille : Auguste Comte et Clotilde de Vaux » (1 et 2) / 5 et 12 octobre 2021

Après le succès de la première représentation juste avant le second confinement d'octobre 2020, Christophe David, Isabelle Mentré et Pierre-Yves Desmonceaux ont repris, un an après, la correspondance de l' « Année sans pareille », entre Clotilde de Vaux et Auguste Comte à la Chapelle de l'Humanité.

Exposition « Vegetalis Apologia » (Yvonne Dumas Milne Edwards) – du 5 au 20 octobre 2021

Dans sa vision de la science biologique, Auguste Comte donnait une grande importance à la « physiologie végétale » mais admettait la complexité de définir véritablement ce qu'est l'être végétal. Une réflexion qui le plongeait selon ses termes dans un « profond embarras scientifique ». Dans la philosophie comtienne, c'est l'Humanité qui a dans ses mains la capacité d'ordonner la véritable relation globale entre l'ensemble des vivants et le milieu terrestre. Mais cette harmonie générale dépendra d'un équilibre à trouver et devra se faire par un ajustement dynamique réciproque. Comte n'envisageait rien d'autre que de poser comme idéal à réaliser dans le futur de l'Humanité une complète transformation du vivant, s'améliorant au point de se libérer des lois naturelles et objectives ; une utopie applicable à l'ensemble du monde vivant, minéral, végétal ou animal, du brin d'herbe au mammifère. L'exposition de la photographe et artiste plasticienne Yvonne Dumas Milne Edwards illustre à merveille ce positionnement des végétaux sur l'échelle des êtres envisagée par le philosophe : pourquoi pas dès lors imaginer que les plantes s'anthropomorphisent et atteignent ainsi un degré de



perfectionnement qu'on pourrait estimer supérieur ? C'est l'une des nombreuses questions que l'on peut se poser à la vue de cette série d'images, hybrides étranges et intrigants, entre anatomie comparée et art de l'herbier, installées au cœur de l'appartement du fondateur du positivisme. L'installation, intitulée VEGETALIS APOLOGIA, utilise des planches issues de manuels scolaires de biologie du début XXe siècle, mêlées à des plantes photographiées, créant ainsi un dialogue entre deux époques pour instaurer un équilibre possible entre l'humain et le végétal.

Balade positiviste au Quartier latin – 7 octobre 2021

Reprise cette année des « balades positivistes » dans Paris. David Labreure a mené cette promenade à travers le quartier latin, sur les traces d'Auguste Comte et des lieux qui ont marqué sa vie et sa carrière : l'Ecole polytechnique, la rue Saint-Jacques, la place de la Sorbonne et, bien entendu, la rue Monsieur-le-Prince.

Heure philo – 19 octobre 2021 : « La peur du désordre »

Dans les deux sens, le syntagme nominal « la peur du désordre » est organisé autour d'un génitif. Il reste cependant à déterminer ce qui génère et ce qui est généré. Est-ce l'ordre ou la raison qui craignent le désordre et répugnent à l'admettre comme une réalité positive et légitime du monde ? Ou bien est-ce le désordre, comme instance positive et réelle, qui se sent menacé par les prétentions des hommes à instaurer de l'ordre partout. On peut l'imaginer. N'est-ce pas pure folie que de renoncer à la fantaisie ou pouvoir de s'absenter ici et maintenant du lieu où nous sommes ? Pourquoi faudrait-il ne parcourir que les sentiers battus ou ouverts par la raison ? Le problème du désordre consiste dans sa définition comme envers de l'ordre : un ordre à l'envers c'est le désordre. Mais le désordre est-il autre chose que l'envers de l'ordre ? Que cache la peur irrationnelle du désordre sinon l'irrationalité même du fondement de l'ordre ? La peur du désordre est une émotion (ataxophobie) qui gagne à être pensée dans d'autres limites que le champ étroit du psychisme humain. C'est un rapport au monde, au savoir, à la légitimité de toute parole. Ce n'est pas un état de l'esprit mais un appel à la conscience, à la liberté et la responsabilité.

NOVEMBRE

Lecture : « *Bouvard et Pécuchet* » (G. Flaubert) - par François Raoul-Duval et Dominique Iogna-Prat / 9 novembre 2021

Dans le cadre du bicentenaire Flaubert (1821-2021), la Maison d'Auguste Comte a accueilli une lecture/ performance de *Bouvard et Pécuchet*, roman inachevé de Flaubert, publié à titre posthume en 1881.

Heure Philo – 16 novembre 2021 : « En finir avec ses fantômes »

(Voir article p.28 à 37)

Vie de l'association

Vie de l'association

Décès

Le Carrefour (années 2000)

Deux figures du quartier de la rue Monsieur-le-Prince nous ont quittés à quelques mois d'intervalle durant l'année 2021.

PAULETTE ALRIC (1934-2020) du café « Le Carrefour » par Aurélia et Julien Giusti

Julien Giusti (membre de l'Association La Maison d'Auguste Comte):

Paulette Alric, plus connue sous le nom de « Madame Paulette », nous a quittés le 26 novembre 2020. Originaire de Sainte-Geneviève sur Argence dans l'Aveyron, où ils sont nés en 1933 et en 1934, elle et son mari Casimir ont tenu, pendant 60 ans, le café *Le Carrefour* situé 4, rue Monsieur le Prince. Ils ont eu trois enfants dont André et Bernadette qui ont tous les deux travaillé au café. En 1960, ils achètent ce Café-Charbon-Vins et liqueurs et l'embellissent au goût caractéristique des années 70 ; après 1968, le quartier se transforme ; les Facultés et les Grandes Écoles partent. La restauration et les boutiques de mode haut de gamme remplacent les artisans et l'alimentaire.

Le bougnat est devenu *Le Carrefour.* Les habitants et les promeneurs du carrefour de l'Odéon connaissent bien ce joyau du Vieux-Paris : les étudiants, dentistes, médecins, sorbonnards, les artisans du quartier, imprimeurs, libraires, éditeurs, commerçants. Le café de Madame Paulette était une sorte d' « annexe » de la Maison d'Auguste Comte. Si on imagine mal le président Paulo Carneiro prendre un café chez le bougnat, il était tout de même un lieu emblématique pour les responsables de la Maison, qui venaient parfois prendre un croque-Monsieur ou une omelette à la pause-déjeuner, ou prendre un café, une bière sur le pouce.

Le Carrefour est un café authentique. Comme l'explique André, le fils de Paulette, « Il y a beaucoup de grosses têtes dans le quartier, mais ma mère faisait son devoir, elle souhaitait la bienvenue aux braves gens, elle aidait discrètement ceux qui ont du cœur ». Le café était bien le centre de la vie de Paulette ; mari, sœur, enfants donnent un coup de main tour à tour. Pendant toute sa vie elle a accueilli et servi les gens avec lesquels elle tisse des liens. Elle appartient à une génération où la vie était le travail. Pas de temps à consacrer aux loisirs. Aucune envie de profiter du temps libre, comme notre génération. Voilà la vie rigoureuse, mais heureuse de Paulette jusqu'à la fin ! En 2020, à 87 ans, elle ferme le café à cause de la Covid 19. Le confinement lui a été fatal. Un jour de novembre, elle dit à ses enfants qu'elle se sent fatiguée ; quelques jours après, elle décède, « sans souffrance » dit André.

Aurélia Giusti (ancienne responsable du musée Auguste Comte 2001-2010):

« J'ai rencontré Mme Paulette en 2001. Pendant 10 ans, j'ai fréquenté son café une à deux fois par jour. Cette rue et ce café, c'était tout un monde. Étant la seule employée au Musée, je venais souvent au Carrefour pour rencontrer des gens et bavarder un peu. Quelle chance j'ai eue !

À 9h, premier café au comptoir avec André qui ouvrait le café à l'aube et servait les clients jusqu'à 15h. Lecture du journal *Le Parisien*, rapides commentaires de l'actualité avant d'aller à la page principale : l'horoscope. Je connaissais les signes astrologiques de tous les habitués du matin. Ce petit moment de lecture collective démarrait brillamment la journée. Chacun semblait de nouveau maîtriser son destin.

À midi, au début des années 2000, il était possible d'y rencontrer éditeurs et imprimeurs. « Flam » (Flammarion) est juste derrière, Place de l'Odéon. Le BIEF (Bureau international de l'édition française), boulevard Saint-Germain, à côté du cinéma MK2. C'est au *Carrefour* que j'ai découvert le « monde du livre », l'industrie culturelle sans laquelle un écrivain ne peut exister, un monde joyeux, travailleur, passionné. À midi, je passais devant le café et j'entrais. J'étais toujours invitée à boire et à manger quelque chose. C'est ainsi que j'ai appris que l'industrie du livre et le vin rouge se mariaient très bien ensemble. Par la suite, nous nous retrouvions, chaque année, au Salon du livre ou dans divers restaurants du quartier.

En 2008, j'ai fait une formation en Sciences de l'information. J'effectuais des recherches sur le livre numérique et ses enjeux. Le directeur du BIEF n'a pas hésité une seule seconde à m'expliquer les mécanismes de la loi sur le droit d'auteur et droits voisins. André m'avait conseillé de prendre rendez-vous avec lui. J'étais impressionnée. Je n'osais pas. Mais comme on prenait des cafés ensemble tous les jours, depuis des années, André m'a dit : « Parlez-lui. Il sera de bons conseils ». Ce que j'ai fait.

Il n'y avait pas que des éditeurs et des imprimeurs chez Paulette et c'est ce qui faisait de cet endroit une véritable institution. Se côtoyaient les commerçants de la rue Monsieur-le-Prince et de la rue Dupuytren: les deux boutiques de coiffure, le relieur, Typo-Odéon (Imprimeur), l'agence de voyage avant qu'elle ne devienne une agence de luxe Thomas Cook, le bijoutier afghan, les libraires ; les étudiants, chercheurs et bibliothécaires de l'EHESS ; les habitants du quartier…

Avec André, nous regardions souvent les touristes faire la queue au restaurant situé un peu plus bas, Carrefour de l'Odéon. Japonais et Américains attendaient leur tour, en plein hiver, pour accéder à une table à l'extérieur, sur un bout de trottoir, aménagé pour déjeuner. Avec une couverture sur les genoux, sous un réchaud, ils semblaient ravis, lunettes de soleil Gucci sur le nez, un verre de vin rouge à la main assis devant un plat de gigot parsemé de quatre haricots verts. On peut parfois changer d'univers, à quelques mètres de distance. Après mon départ, je suis revenue chaque année voir M^me^ Paulette. J'avais besoin de vérifier que cet îlot dans Paris était toujours là. La Sorbonne a déménagé, le Palais de Justice a déménagé, Gibert Jeune, Boulinier ont fermé. Entre 2000 et 2010, des librairies avaient déjà fermé, un Starbucks avait d'ailleurs ouvert rue de l'École de médecine. Alors, Adieu Paulette, ce fut un plaisir de vous connaître. Vous êtes à jamais gravée dans mon cœur. »

DANIELE NARET (1939-2021), libraire (Librairie L'Escalier) par Aurélia Giusti et David Labreure

Une autre figure du quartier de l'Odéon nous a quitté au printemps 2021, Danièle Naret qui tenait depuis 1963 la librairie « L'Escalier », fondée en 1955 et située 12, rue Monsieur-le-Prince au carrefour de la rue Casimir-Delavigne. Elle a vécu et épousé les transformations de la société de son temps, de mai 68 aux temps actuels, en faisant de cette librairie devenue atypique un haut lieu de la vie culturelle, intellectuelle du Quartier latin. S'y organisaient encore tout récemment des présentations d'ouvrages, des conférences…« Je fais une librairie à l'ancienne parce que je ne sais pas faire autrement. Quand j'ai choisi ce métier et ce lieu, je voulais une librairie intellectuelle au quartier latin. J'ai cherché dans ce quartier précisément. Et quand je suis arrivé devant la porte de la librairie « L'Escalier », je me suis dit : c'est là ! J'ai senti qu'il y avait quelque chose» disait-elle encore il y a quelques mois.

Sa librairie était familière à la Maison d'Auguste Comte, dont les responsables venaient régulièrement lui acheter et commander des ouvrages depuis des années. Aurélia Giusti se souvient des soirées organisées dans la librairie « L'escalier » lorsqu'elle travaillait rue Monsieur-le-Prince : « La librairie l'Escalier organisait régulièrement des conférences autour d'un livre récemment publié. Andreï Makine, Alaa El Aswany, Michel Pastoureau, entre autres, sont venus présenter leur ouvrage. Serrés les uns contre les autres, assis sur des petits tabourets, entre des rangées de livres grimpant jusqu'au plafond ou étalés sur des tables devant soi, les auditeurs écoutaient religieusement le dialogue de l'écrivain et de la libraire. Pas d'applaudissements, de phrases coupées ou débitées à la mitrailleuse mais du temps, du silence, des mots prenant leur envol, l'auteur réfléchissant avant de répondre. »

Danièle Naret s'est éteinte le 12 juin 2021. Elle aura tenu sa librairie jusqu'au bout, je lui avais acheté quelques ouvrages pour l'été quelques jours auparavant.

Quelques jours avant son décès, elle avait suspendu à la porte d'entrée un petit écriteau rédigé de sa main « Je suis malade, la librairie est fermée au public. Avec nos regrets »…

En haut: la vitrine de la librairie «L'Escalier» (2015)
En bas: témoignages de sympathie sur la porte de la librairie après le décès de Danièle Naret (2021)

Prix de thèse 2021

Portrait de Charles Bonnet (1783), eau-forte de Johan-Frederik Clemens d'après Jens Juel.

Le prix de thèse 2021 a été attribué au travail de **Lucien Derainne** (IHRIM, Université Jean Monnet de Saint-Etienne) : « ***Qu'il naisse l'observateur » : pensée et figures de l'observation, 1750-1850.***

Une thèse dirigée par Jean-Marie Roulin (IHRIM) et soutenue le 23 novembre 2020 à l'université Jean Monnet.

Voici le résumé de son travail :

Notre conception actuelle de l'observation – un regard expert, scientifique, impersonnel – est tributaire de l'idée d'objectivité, qui s'impose vers 1850, et des critiques d'Auguste Comte contre l'observation intérieure. Pourtant, l'observation a été théorisée comme une méthode distincte de l'expérience dès le milieu du XVIII[e] siècle. Cette thèse cherche à redécouvrir la pensée de l'observation produite entre 1750 et 1850. Durant cette période, l'observation passe du statut de *talent* à celui de *méthode*, et ce changement s'accompagne d'un questionnement politique sur l'égalité des esprits.

Dans une première partie, la thèse retrace l'histoire des textes théoriques sur l'observation parus entre 1750 et 1850. Dans un régime de pensée sensualiste, plus un individu est observateur, plus il se perfectionne au contact du monde : l'esprit d'observation ne dévoile la vérité qu'en faisant diverger les entendements, et produit du dissensus, là où la science espère aboutir au consensus. Face à ce risque, la méthodologie eut pour fonction de recréer un accord politique à partir de la différence des esprits. En étudiant les *Arts d'observer* de Jean Senebier, de Charles Bonnet ou du médecin vitaliste Jean Joseph Menuret, on montre que ces discours déploient une rhétorique de l'énergie, garantissant une communion autour des méthodes.

Ces discours parlant d'égalité nourrirent alors une pensée contestataire. La bohème littéraire du XVIII[e] siècle, illustrée par des noms comme Jacques-Pierre Brissot, Manon Roland ou Antoine de La Salle, lit les *Arts d'observer* et s'en sert pour fronder les académies. Ces auteurs défendent une forme hérétique des Lumières, organisée autour de la figure d'un observateur original, solitaire, sauvage, qui marche à l'avant-garde des sciences. En juxtaposant, dans son *Tableau de Paris*, les chapitres « De différents observateurs » et « Différence des esprits », Louis-Sébastien Mercier fait siennes les interrogations de la méthodologie : tout le monde voit-il de la même façon ? Et si ce n'est pas le cas, ces différences n'entraînent-elles pas des inégalités dans les esprits ? Partant de « l'esprit d'observation », un talent intellectuel inné, les discours scientifiques et littéraires de cette époque cherchent à créer un consensus social – autour de la preuve, certes, mais aussi autour des arts et de la politique.

Pendant la Révolution, cette bohème littéraire, qui s'engage au côté des girondins, fait un usage politique de la méthodologie. Alors que l'observation était jusque-là conçue comme un talent, les révolutionnaires puis les Idéologues transforment en méthode, transmissible à tous et liée au mérite. Plusieurs conceptions de l'observation s'opposent durant cette période, les partisans de l'observation analytique fustigeant les défenseurs d'une observation sentimentale. Situé en retrait par rapport aux événements politiques, Charles-Victor de Bonstetten prolonge les travaux de Charles Bonnet et présente l'observation comme un facteur de sociabilité et d'harmonie entre les hommes, contrepoint intellectuel aux querelles partisanes. Durant la période, la question de la preuve (accord sur un fait) se mêle sans cesse avec la question de la politique (accord autour d'un projet collectif). La traduction de Francis Bacon effectuée par Antoine de La Salle illustre la convergence entre les deux domaines.

Le XIX[e] siècle hérite de ces débats. Les libéraux puis les socialistes et les républicains s'intéressent à l'observation. François-Joseph Broussais et Auguste Comte attaquent l'observation intérieure de Victor Cousin, la ligne de partage méthodologique coïncidant ici avec une ligne de partage politique. L'apparition de l'objectivité, vers 1850, finit par clore les débats, en annulant le génie d'observation au profit d'une substituabilité conventionnelle entre observateurs. Les discours sur l'observation cessent de questionner l'égalité des talents pour réfléchir au rapport entre un sujet et le réel : c'est un pan discursif qui se referme.

Dans sa seconde partie, la thèse interroge l'imaginaire qui accompagne l'émergence de l'observation dans la culture des années 1750-1850. Les textes scientifiques et littéraires de cette période partagent en effet plusieurs présupposés : le savoir précéderait le savoir-faire, l'expérience s'acquerrait volontairement, le moi serait indépendant de ses idées… En examinant des notions comme la liberté, la manière, la réflexivité, on montre les impensés de cette idéologie. La thèse se termine en faisant l'hypothèse que seule une esthétique réfléchit à ces présupposés : le réalisme. En « exige[ant] qu'on ne fasse que ce que les autres sont à même de voir aussi, afin qu'ils puissent juger en connaissance de cause et apprécier […] les éclaircissements qu'amènent les études de l'observateur », Edmond Duranty affirme que l'art réaliste ajuste les moyens de connaissance à partir d'un objet commun servant d'étalon : le réel quotidien. Cette proximité entre méthodologie et réalisme explique pourquoi les sciences sociales actuelles, gênées par une conception objectiviste de l'observation, se tournent vers la littérature d'enquête. Contrairement aux sciences humaines qui réduisent l'humain étudié au statut d'objet, la littérature réaliste produit un savoir en comparant l'esprit de deux observateurs confrontés à une même réalité. Ce schéma, hérité de la méthodologie des années 1750-1850 maintient les deux êtres humains dans leur statut de sujet, et apparaît ainsi comme une réponse à la critique post-moderne de l'observation.

Lucien Derainne

Fédération nationale des Maisons d'ecrivain et des patrimoines litteraires

David Labreure, directeur du musée et des archives de la Maison d'Auguste Comte, a été nommé président de la Fédération nationale des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires en mars 2021. Cette fédération, association loi 1901, est née en 1997. Elle a pour but de mettre en œuvre des actions visant à assurer l'existence, la préservation et le rayonnement culturel de maisons d'écrivains, de lieux ou collections - publics ou privés-, liés à des écrivains et à l'œuvre écrite d'hommes et de femmes célèbres de toutes cultures. Le réseau unique de la Fédération regroupe aujourd'hui près de 300 membres en France et à l'étranger : maisons d'écrivain ouvertes au public, musées littéraires, centres d'archives, d'études ou de recherche, bibliothèques conservant des fonds patrimoniaux, associations d'amis d'auteur(e)s travaillant à la mise en valeur des œuvres, individuel(le)s passionné(e)s de littérature. Concrètement, la fédération fait « vivre » la littérature par son site internet, ses publications, ses manifestations (rencontres de Bourges, où se situe son siège administratif) et journées d'études en régions, ses actions envers les scolaires, ses ateliers de professionnalisation, ses liens avec les universités, ses réseaux régionaux, ses relations internationales etc…

L'un des projets majeurs pour l'année 2022 est la signature d'une convention nationale avec la Bibliothèque nationale de France pour la mise en ligne, diffusion et valorisation des fonds littéraires patrimoniaux.

Depuis sa création, la fédération est soutenue principalement par le ministère de la culture et de la communication (notamment le Service du livre et de la lecture et la direction générale des patrimoines). Historiquement située en région Centre-Val de Loire, à Bourges, dans le département du Cher, elle est également aidée par ces trois collectivités territoriales.

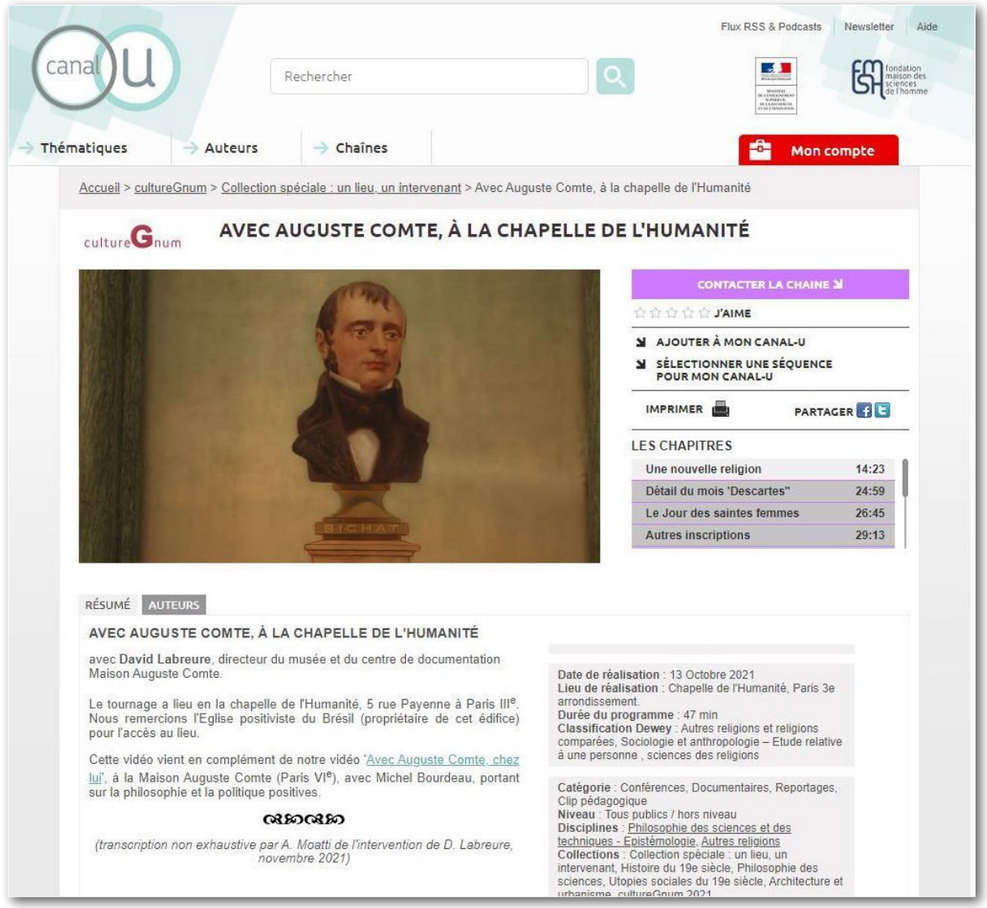
Médias

CultureGnum (CanalU) : AVEC AUGUSTE COMTE, À LA CHAPELLE DE L'HUMANITÉ avec David Labreure, directeur du musée et du centre de documentation Maison Auguste Comte.

Le tournage a lieu en la chapelle de l'Humanité, 5 rue Payenne à Paris III^{e}. Nous remercions l'Église positiviste du Brésil (propriétaire de cet édifice) pour l'accès au lieu.

Le projet CultureGnum vise à promouvoir l'éducation aux **humanités** et à la **culture générale,** sous forme de conférences filmées d'une durée maximum d'une heure. Les intervenants traitent leur sujet au niveau des classes terminales ou préparatoires / licence universitaire; ils peuvent appartenir aux mondes de l'université ou de la recherche, mais aussi à d'autres mondes professionnels. Le traitement des sujets ne relève pas d'une spécialisation pointue, ni d'une recherche d'exhaustivité qui justifierait plusieurs conférences. Le projet public *cultureGnum* est mené en partenariat avec la FMSH Paris, qui assure la mise en ligne et l'hébergement (comme toutes les chaînes Canal-U, dont *cultureGnum* est la dernière-née), ainsi que la plupart des montages et tournages des vidéos.

https://www.canal-u.tv/video/culture_g_num/avec_auguste_comte_a_la_chapelle_de_l_humanite.63987



Colloques , conférences et séminaires

Société française pour l'histoire des sciences de l'homme

Colloques 2021

Colloque international de la Société Française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme

15 et 16 septembre 2021

Lieu : Campus Condorcet, Centre de colloques, Auditorium 150 – Place du Front Populaire, Aubervilliers ; Métro Ligne 12 / Front Populaire

Mercredi 15 septembre 2021.

9h : Accueil

9h30-11h15 : Symposium « Du nouveau du côté du positivisme », coordonné par **Annie Petit**

David Labreure, À 'La Maison d'Auguste Comte' : des archives 'sacrées' aux fonds positivistes ; découvertes et redécouvertes
Laurent Clauzade, L'édition du *Système de politique positive* : présentation et premiers résultats
Laurent Fedi, L'Avenir chez Auguste Comte
Annie Petit, Les Mouvements positivistes : ce que révèle leurs revues (*La Philosophie positive*, 1867-1883 ; *La Revue occidentale*, 1878-1914 ; *La Revue positiviste internationale*, 1906-1939)

11h15 : Pause

11h30-12h45 : Session de communications : « France années 68 », présidée par **Hervé Guillemain**

11h30 : **Christelle Dormoy–Rajramanan**, Réforme de l'Université et mobilisation de la sociologie autour de 68

11h55 : **Sylvie Patron**, Le narrateur : une approche historique et épistémologique de la théorie narrative

12h20 : **Victor Collard**, Par-delà les évidences dangereuses : Histoire sociale du spinozisme dans l'œuvre de Pierre Bourdieu

13h – 14h : Déjeuner

14h -15h45 : Session de communications : « Les sciences humaines à l'épreuve de la diversité des terrains », présidée par **Jean-Christophe Coffin**

14h : **Parfait Sidoine Kouame**, L'historien et le savoir historique des Yaouré

14h25 : **David Soulier**, La (re)découverte du clitoris au XVI[e] siècle en Europe : nouvelle perception médicale de la différence sexuelle ?

14h50 : **Vincent Heimendinger**, La revue *Pénélope* (1979-1985) : aux sources de l'histoire des femmes

15h15 : **Jimin Choi**, Le déplacement de la psychanalyse en Corée du Sud

15h45 : Pause

16h00-17h20 : Symposium d'études psychédéliques coordonné par **Vincent Verroust**.
Zoë Dubus, Enjeux de la prise en compte du *set and setting* dans les psychothérapies assistées au LSD.
Élise Grandgeorge, La dose, condition de l'expérience psychédélique ? Le cas du dosage de la psilocybine de 1958 à 1962 en France et aux États-Unis.
Vincent Verroust, C'est la dose qui fait le remède (et la culture qui fait le poison). La posologie de la psilocybine, principe actif des champignons divinatoires du Mexique, à l'hôpital Sainte-Anne (1958 – 1960).

Jeudi 16 septembre 2021

9h30 – 11h15 : session de communications : « L'humain entre psychologie et droit », présidée par **Wolf Feuerhahn**.

9h30 : **Mathieu Garcia**, De l'intériorité humaine à l'intériorité dans l'acte criminel : enquête historique sur les conditions d'émergence d'une psychologie juridique.

9h55 : **Marco Saraceno**, Hugo Münsterberg la volonté entre psychophysiologie et idéalisme éthique. Esquisse d'une recherche sur la place du concept « d'effort volontaire » dans la « fondation » épistémologique des sciences humaines.

10h20 : **Laurens Schlicht**, The State and the Lying Child. Female Criminal Police and Psychology of Testimony, Germany, 1920s and 30s.

10h45 : **Camille Jaccard & Samuel Boussion**, Un réseau international et interdisciplinaire au service de l'élaboration de savoirs médico-psychologiques pour l'enfance victime de la guerre (Lausanne, 1946-1947).

11h15 : Pause

11h30-12h50 : Symposium, « Type et biotype dans l'ethnologie française » coordonné par **Anaïs Mauurin** et **Camille Joseph**.

11h30 : **Régis Meyran Canthel**, Ethnologie et biotypologie dans les années d'entre-deux-guerres.

11h55 : **Anaïs Mauuarin**, Face/Profil. La survivance des photographies de types dans l'ethnologie française du XX[e] siècle.

12h20 : **Camille Joseph**, Mesurer le désordre. Eugene Schreider et le type, entre tradition morphologique et biométrie.

13h-14h : Déjeuner

14h : **Emmanuel d'Hombres**, Louis Auguste Segond : héritier ou fossoyeur de la notion biologico-philosophique positiviste de milieu ?

14h25-14h50 : **Anne Bidois**, La question sociale dans les congrès scientifiques de France entre 1833 et 1861.

15h -16h45 : Symposium: « De la réception aux usages : une histoire des thérapies comportementales en France 1960-2010 », coordonné par **Rémy Amouroux**
Milana Aronov, Contrôler ou émanciper l'enfant ? Le déploiement des thérapies comportementales dans la psychiatrie de l'enfant en France, 1970-1980.
Lucie Gerber, S'affirmer c'est d'abord se contrôler » : transfert transatlantique et appropriation contextualisée de l'assertivité dans l'entreprise en France (env. 1950-1980).
Elsa Forner-Ordioni, « Whatever Works. » *Sociologie des thérapies cognitives et comportementales*. Présentation des principaux résultats de la thèse.
Rémy Amouroux, Mélinée Agathon (1925-2009), une pionnière de la *behaviour therapy* « à la française ».

Colloque international – Joseph de Maistre et sa fortune critique. Rencontres du bicentenaire

9 et 10 décembre 2021

Joseph de Maistre by Félix Vallotton, Public domain, via Wikimedia CommonsComité d'organisation : **Jean-Baptiste Amadieu, Alexandra Delattre, Pierre-Antoine Fabre, Pierre Glaudes, Dominique Iogna-Prat**

Avec le soutien du CéSor (UMR8216), de République des savoirs (USR 3608) et du CELLF (UMR 8599)

Ces journées ont eu lieu au format hybride sur inscription : Campus Condorcet, bâtiment de Recherche Nord, troisième étage, salle 3.OO1

Jeudi 9 décembre

Début 14h : Accueil des participants

Joseph de Maistre : filiations littéraires (**Alexandra Delattre**)

14h30 : **Michael Kohlhauer** (Université de Savoie) « Une lignée du pire ? Quand E.M. Cioran revisite Joseph de Maistre »

15h : **Sergueï Fokine** (Université nationale d'Économie de Saint-Pétersbourg) « Maistre, Baudelaire, Dostoïevski : une filiation souterraine »

Pause 15h30- 16h

Joseph de Maistre : théoricien du pouvoir (**Dominique Iogna-Prat**)

16h : **Gérard Gengembre** (Université de Caen)/ **Flavien Bertran de Balanda** (EPHE) « Bonald et Maistre : Pouvoir, Religion, Légitimité »

16h30 : **Annie Petit** (Université Paul-Valéry, Montpellier 3) « Maistre et Comte »

17h : **Philippe Barthelet** « Le Maistre de Maurras »

Vendredi 10 décembre

10h : accueil petit déjeuner

Joseph de Maistre à l'étranger (**Pierre-Antoine Fabre**)

10h30 : **Pierre Glaude**s (Sorbonne Université) « Maistre et le grand schisme d'Orient ».

11h : **Carolina Armenteros** (Pontificia Universidad católica, Santo Domingo) « Joseph de Maistre père du Risorgimento ? Les origines diplomatiques et intellectuelles de l'unification de l'Italie »

11h30 : **Cinzia Sulas** (Sapienza, Università di Roma) « Joseph de Maistre et l'association « Amicizia Cattolica » »

Pause déjeuner : 12h-14h

Figures de Joseph de Maistre (**Jean-Yves Pranchère**)

14h : **Alexandre de Vitry** (Sorbonne Université) « Joseph de Maistre en individualiste »

14h30 : **Alexandra Delattre** (EHESS) « Joseph de Maistre féministe ?« La « Lettre du taconage » ou la double fortune d'un argument maistrien »

Pause : 15h-15h30

Joseph de Maistre, réceptions dix-neuviémistes (**Pierre Glaudes**)

15h30 : **Pierre-Antoine Fabre** (EHESS), « Maistre et Sainte-Beuve »

16h : **Marie-Catherine Huet-Brichard** (Université Toulouse-Le Mirail), « Stello de Vigny ou le procès de Joseph de Maistre »

16h30 : **Guillaume Cuchet** (Université Paris-Est Créteil) « Maistre et Renan »

17h : table ronde animée par **Jean-Yves Pranchère** « Joseph de Maistre est-il un antimoderne ? » avec **Alexandra Delattre, Pierre-Antoine Fabre, Pierre Glaudes, Dominique Iogna-Prat.**

Interventions / Communications sur Comte et le positivisme

Michel Bourdeau, « Auguste Comte on science and philosophy : what do we need, a philosophy more scientific or a science more philosophical? » dans le cadre de The Idea of Philosophy as Science within 19th Century Thinking; International conference, Institut of Philosophy of the Romanian Academy, Bucarest, le 17 septembre 2021.

David Labreure, « La bibliothèque d'Auguste Comte : fonds d'archives, collection et socle culturel commun » dans le cadre du Congrès de la SFHST (Société Française d'Histoire des Sciences et Techniques) ; symposium , le 22 avril 2021.

David Labreure, « La Maison d'Auguste Comte. Du « saint domicile » à la sacralisation patrimoniale » dans le cadre des masteriales « Muséalitté »(Université Paris 8 et Université Paris Lumières), le 19 octobre 2021.

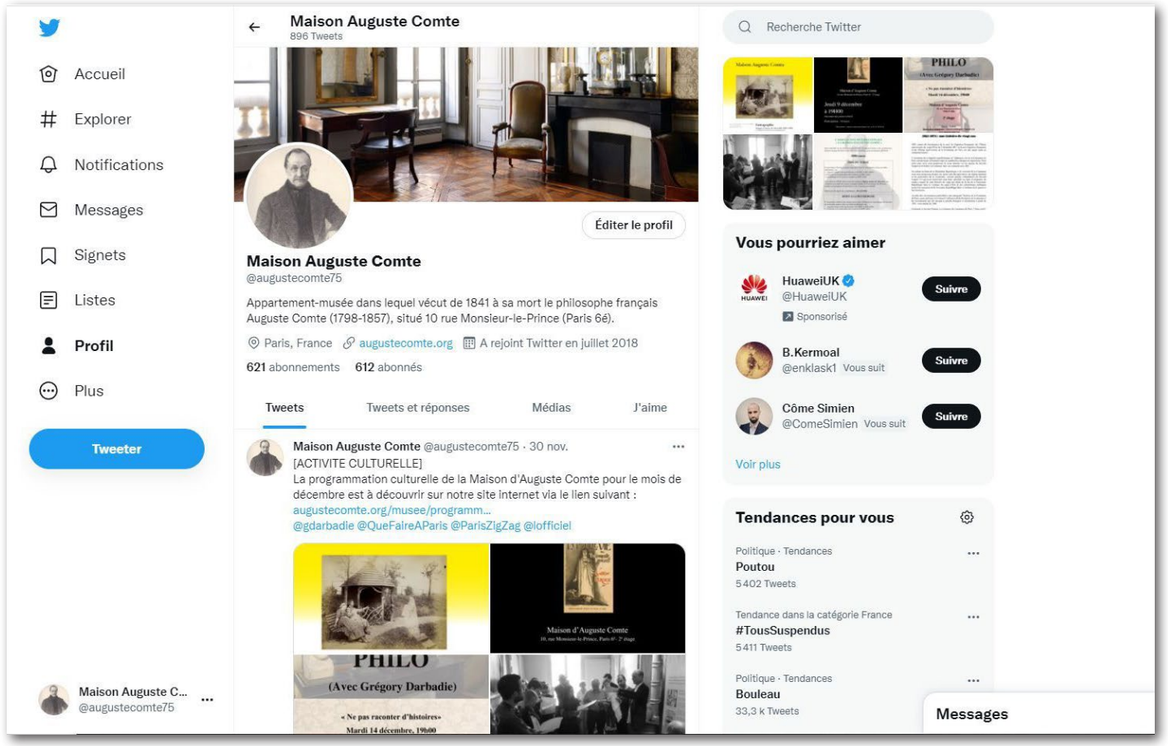
Annie Petit, « Les Sociétés positivistes et leur politique des sciences : missions enseignantes et insertions dans les sociétés savantes » dans le cadre du Congrès de la SFHST (Société Française d'Histoire des Sciences et Techniques) ; symposium 19 - Les sociétés savantes et l'enseignement scientifique et technique : circulation, diffusion et réalisations au XIXe siècle, le 22 avril 2021.

Réseaux sociaux

• La page **Facebook** de la Maison d'Auguste Comte a dépassé en 2021 la barre symbolique des 1000 abonné.e.s ! Au 20 octobre, leur nombre était de 1125. Le confinement a été propice à une plus grande utilisation de ce réseau pour le maintien de la visibilité de la Maison.

• Le compte **Instagram**, mis en place en mai 2017, est au dessus de 2500 abonnés. Très utile durant les différents confinements, il est vraiment une vitrine précieuse pour un public rajeuni.

• Le compte **twitter,** ouvert en juillet 2018, est suivi par près de 600 *followers* et a lui aussi connu, pendant cette période, une hausse spectaculaire de visibilité.



La vie du musée

Manifestations nationales, journées du patrimoine, fréquentation du musée

Journées du patrimoine 2021 :
samedi 18 et dimanche 19 septembre

Malgré les conditions sanitaires encore compliquées et les restrictions liées à l'obligation du pass sanitaire dans les lieux culturels, ce ne sont pas moins de 545 personnes qui se sont rendues à la Maison d'Auguste Comte pour les traditionnelles journées du patrimoines qui se sont déroulées cette année les 18 et 19 septembre 2021.

À la chapelle de l'Humanité, qui était ouverte les deux après midi des journées, environ 300 personnes ont franchi le seuil du numéro 5 de la rue Payenne.

Prochaines Journées du patrimoine : samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022

Les visiteurs à la Maison d'Auguste Comte (samedi 17 septembre)

La Chapelle de l'Humanité durant les journées du patrimoine (dimanche 18 septembre)

Nuit des musées 2021 :
samedi 3 juillet 2021

La Nuit européenne des Musées, repoussée cette année de mai à juillet en raison des restrictions sanitaires, a tout de même pu avoir lieu. 60 personnes environ sont venues visiter le musée. Un chiffre nettement en baisse en raison principalement de cette date inhabituelle.

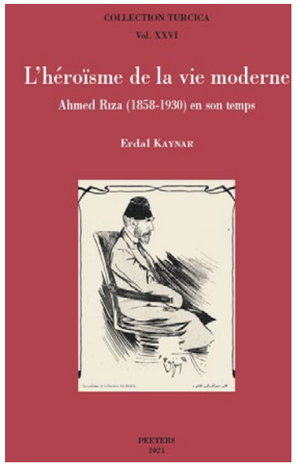
La prochaine Nuit des musées aura lieu le samedi 22 mai 2022.

Fréquentation du musée 2011-2021

	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021
visiteurs par an	952	1240	1764	1621	2654	3392	3913	1332	2587*
Journées du Patrimoine	403	368	301	571	442	1086	570	543	545
Nuit des musées		318	345	201	232	173	126	Annulée	61
Expositions					1035	891	1365	Pas d'exposition	1049 (Fantographie)

* fin novembre 2021

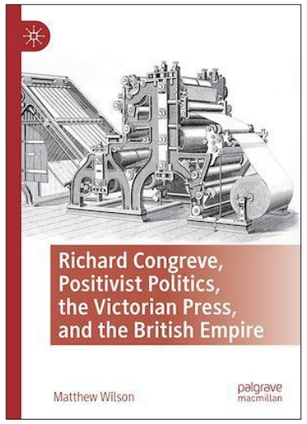
Ouvrages sur Comte et le positivisme



Auguste Comte, *Cours de philosophie positive (2 t.)*, Paris, Classiques Garnier, 2021 – édition de Charles Le Verrier.

Auguste Comte, *Correspondance avec Clotilde de Vaux*, Paris, « Le temps retrouvé », Mercure de France, 2021 – édition d'Arnaud Guigue. Entre Auguste Comte et Clotilde de Vaux, ce sont cent quatre-vingt-trois lettres échangées. Cette correspondance apporte un regard neuf et inattendu sur un penseur souvent jugé austère. Elle prépare et contient aussi en germe la seconde philosophie de Comte sur la religion de l'Humanité. Elle constitue enfin un document littéraire remarquable par le contraste qu'elle offre entre les déclarations enflammées d'Auguste Comte, rédigées dans le ton de ses ouvrages philosophiques, et les réponses de Clotilde de Vaux écrites dans une belle langue classique.

Erdal Kaynar, *L'héroïsme De La Vie Moderne : Ahmed Riza (1858-1930) en son temps*, Peeters, 2021.
Personnage clé de la fin de l'Empire ottoman, originaire d'une grande famille d'Istanbul, exilé pendant vingt ans à Paris, Ahmed Riza a été le principal idéologue et représentant du mouvement jeune-turc. Adepte du positivisme sous la III[e] République, membre fondateur du Comité Union et Progrès, président de la Chambre et du Sénat ottomans, il s'est trouvé au centre des événements historiques et des débats intellectuels et politiques entre Istanbul et Paris. Ce livre propose de suivre pas à pas sa vie et sa pensée pour mieux saisir les développements majeurs qui ont marqué son temps: le processus d'occidentalisation, le sens de l'universalisme et de l'internationalisme, les défis de l'impérialisme et des nationalismes, les débats sur la réorganisation de l'État et de la société, la transition de l'ordre impérial à l'ordre national. Au-delà d'une simple biographie intellectuelle et politique, il met en lumière, à travers une expérience vécue, une «vie moderne», révélatrice du sens, des tensions et des limites de la modernité bourgeoise.



Bianca Savu, *Auguste Comte, Scrieri sociale timpurii*, Bucarest, Institutul European, 2020 (préface par Michel Bourdeau) – traduction des écrits de jeunesse d'A. Comte en roumain.

Matthew Wilson, *Richard Congreve : Positivist Politics, the Victorian Press, and the British Empire*, Palgrave Macmillan, 2021.

Autres ouvrages

Flavien Bertran de Balanda, *Louis de Bonald philosophe et homme politique. Une Modernité dans la Tradition, une Tradition dans la Modernité (1754-1840)*, Paris, CNRS Editions, 2021.

Marine Riguet, *Ernest Renan et Marcelin Berthelot : correspondance*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

Yohann Ringuede, *Une crise du moderne. Science et poésie dans la seconde moitié du XIX[e] siècle*, Paris, Hermann, 2021.

Michel Cordillot (dir.), *La Commune de Paris 1871. Les acteurs, les événements, les lieux*, Paris, Editions de l'Atelier, 2021.

Société P.J. Proudhon (coll.), *Instruire le peuple, émanciper les travailleurs. Théories et pratiques des socialistes et des anarchistes dans l'éducation du XIX[e] au XX[e] siècle, Revue d'Etudes proudhoniennes*, 6/2020 Paris, Atelier de création libertaire, 2021.

Articles et chapitres d'ouvrages

Christina Björk, « Auguste Comte och Clotilde de Vaux » dans *Sans* (Magazine suédois dédié à la philosophie, aux débats d'idée et à la culture), n°3, Juillet-septembre 2021.

Michel Bourdeau, « Auguste Comte », in *The Encyclopedia of Philosophy of Religion*, Stewart Goetz et Charles Taliaferro (Eds.); John Wiley & Sons, 2021

Jean François Braunstein, Comte et l'« islamisme » in *Revue européenne des sciences sociales*, 59-1, 2021, p. 13-40.

Laurent Fedi, « Du primat du jugement à l'édification de l'esprit : éléments d'interprétation pour une lecture de Léon Brunschvicg », *Revue de métaphysique et de morale*, 2021/3, p. 287-305.

Mathias Girel, « Pragmatisme, positivisme et vérification : Peirce critique de Comte », *Revue de métaphysique et de morale*, 2021/2, p. 135-156.

David Labreure et Annie Petit, « Les positivistes et la Commune de Paris » in *Le Télémaque*, n°59, 2021/1, p. 113-124.

Laurent Loison, « The Society of Biology in French 19th century science. Thinking of biology and theory from a positivist perspective » in *Studies in the History of Biology*, 2021. Volume 13, n° 2, p. 102-113.

Annie Petit, « L'utopie comme hypothèse pour les projets positivistes d'éducation », dans *Utopies éducatives* (dir. Jean-Luc Guichet et Alain Maillard), Arras, Artois Presses Université, 2021, pp. 71-85.

Eric Sartori, « Positivisme et religion de l'Humanité en Angleterre » in *Commentaires*, n°176, hiver 2021-2022.

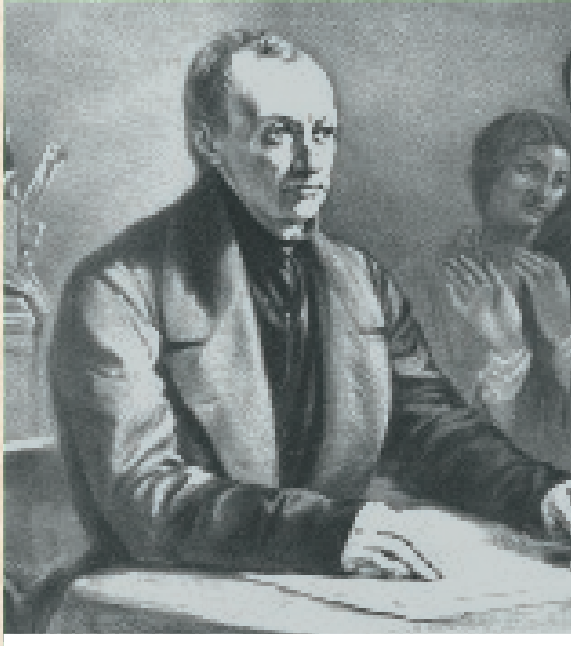
En ligne

Agnès Sandras, « Le syndicat des bibliothèques populaires libres de la Seine » (I et II), in *Bibliothèques populaires*, 03/11/2021, https://bai.hypotheses.org/5167.

Bulletin de la Maison d'Auguste Comte
ISSN 2557-8227

Directeur de la publication: Jean-François Braunstein
Rédacteur en chef: David Labreure

Conception graphique : Claire Holvoet-Vermaut, Atelier Deltaèdre
Impression : Un point et plus, 24 avenue du Maine 92600 Asnières-sur-Seine



La maison d'Auguste Comte
10 rue Monsieur-le-Prince
75006 Paris
auguste.comte.paris@gmail.com
01.43.26.08.56